

LE  
MONDE

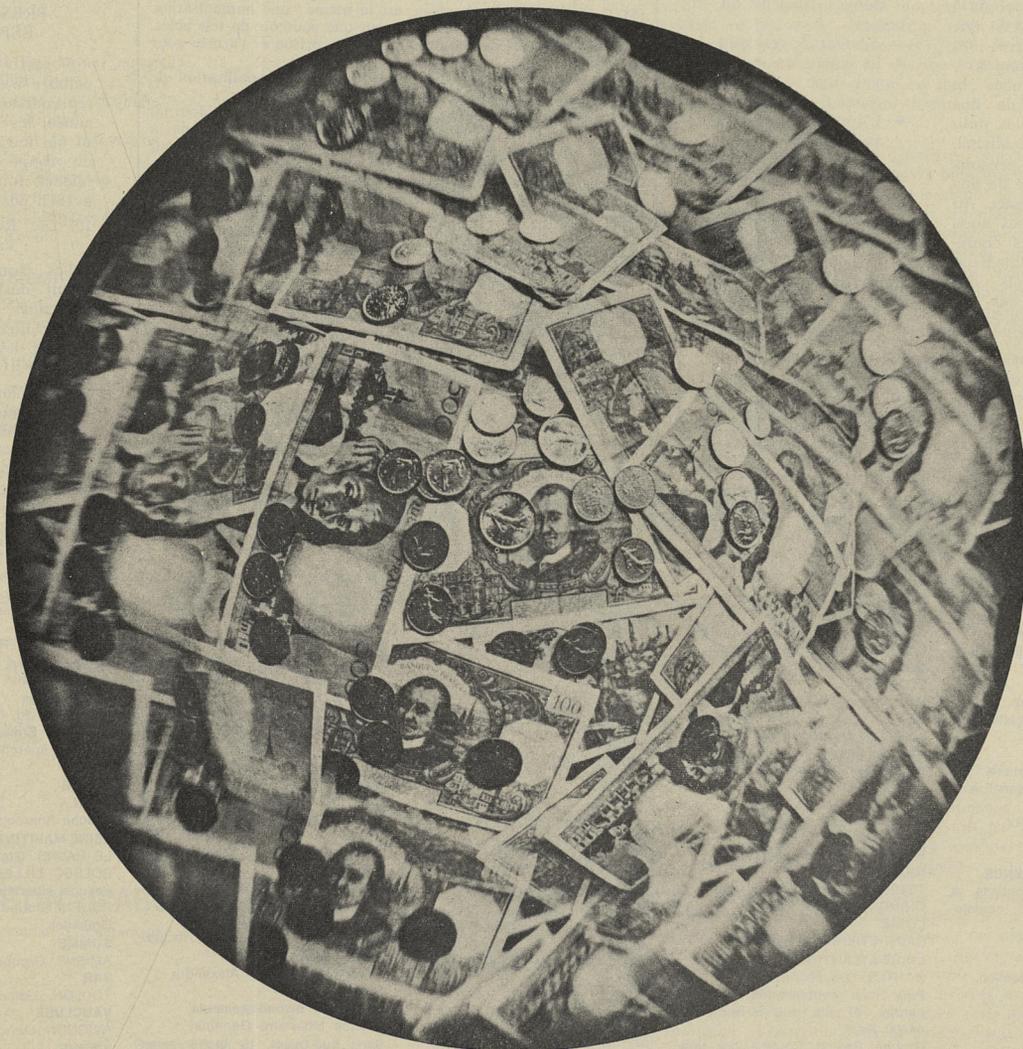
# libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste



N° 205 — OCTOBRE 1974 — Prix 3 F

## L'INFLATION...



## LE CHEMIN VERS LA CRISE

F0 P 2520

# activités de la fédération anarchiste

## COURS DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

Tous les jeudis soirs à 20 h 30  
10, rue Robert-Planquette,  
Paris-18<sup>e</sup>  
Métro : Blanche ou Abbesses.

Pour la série de cours de cette année nous pensons reprendre plusieurs thèmes chers à la pensée libertaire.

C'est pourquoi nous avons divisé notre série de cours en deux parties :

— d'une part, une série portant sur les théoriciens de la pensée anarchiste et les différents mouvements qui peuvent s'en réclamer (par exemple un cours portant sur la pensée de Proudhon est immédiatement suivi d'un cours portant sur l'action des anarchistes pendant la Commune de Paris, etc.) ;

— d'autre part, une série portant sur l'économie du système capitaliste (privé ou d'Etat) et ses conséquences.

Comme chaque année la plus grande partie de nos cours sera faite par les militants du groupe Louise Michel.

Cette année nous pensons clôturer chaque thème de nos cours par une conférence. Au détriment des colloques nous pensons organiser ces conférences non plus le samedi en fin d'après-midi mais dès maintenant le jeudi soir. En effet les sujets de ces conférences s'insèrent très bien dans le cycle de nos cours. Dès le mois de septembre nous n'aurons plus que trois colloques par mois au lieu de quatre. Le dernier colloque de

chaque mois sera donc supprimé.

— 3 octobre :

- Cours d'ouverture par Maurice Joyeux.
- 10 octobre :
- Une conférence sur Proudhon par Bancal (auteur du livre : « Proudhon - pluralisme et auto-gestion », 2 volumes).
- 17 octobre :
- La Commune de Paris par Maurice Joyeux.
- 24 octobre :
- Stirner par Roland Bosdeveix.
- 7 novembre :
- Kropotkine par Hagnauer.

## COLLOQUES - DEBATS

Les samedis après-midi à 17 h 30 au local du groupe Louise Michel, 10, rue Robert-Planquette, Paris-18<sup>e</sup>.

Métro : Blanche ou Abbesses.

— Samedi 5 octobre :

- La colère des paysans par Eric.
- Samedi 12 octobre :
- L'Autogestion en Algérie par Michel.
- Samedi 19 octobre :
- La répression sexuelle par Ramon.

Le groupe Louise Michel organise dans son local, 10, rue Robert-Planquette, une réunion, le 19 octobre à 20 h 30. Sont conviés à cette réunion tous les mili-

Cercle d'Etudes Sociales  
Groupe Jules Durand  
Film sur Lip  
Samedi 12-10-74  
Salle Franklin, 76 - Le Havre

tants et sympathisants de la Fédération Anarchiste. Cette réunion a pour thème :

« De la nécessité d'une Fédération Anarchiste pour propager les idées libertaires ».

## SEMONS L'ANARCHIE

Brochure n° 4, prix 2 F, vient de paraître : Tromperie libérale. Erreurs de base du processus dialectique marxien. Des centrales nucléaires, pour quoi faire ? Abonnement 6 n°/10 F. Une brochure gratuite sera envoyée aux camarades qui en feront la demande à N. Leroux, 47 bis, rue H-Barbusse, 44400 Rezé.

## Communiqué de la Fédération Anarchiste

Que ce soit dans les prisons ou dans l'armée, cette dernière n'étant qu'une prison préventive, un mécontentement a surgi.

Que ce soit des mutins sur un toit ou des appelés levant le poing dans la rue, la demande est la même : une humanisation. La Fédération Anarchiste ne peut que soutenir de tels actes, même si leurs auteurs ne rejettent pas la prison et l'armée pour ce qu'elles sont.

Giscard annonce une libéralisation, d'où démobilitation de l'opinion publique. Qu'en est-il ?

Le décret d'application n'étant pas encore paru au « Journal officiel », il serait prématuré pour un appelé d'entrer dans la caserne avec l'une des quelques dizaines de publications qui restent toujours interdites. Il est encore trop tôt dans les prisons, pour bénéficier de la mansuétude administrative promise.

Nous voyons dans cette attitude une volonté de récupération d'une partie de l'électorat du programme commun, et une provocation qui tendrait à démasquer d'éventuels sympathisants et militants d'opinions politiques progressistes et humanitaires, et par là même augmenter la répression.

Les sanctions prises après la manifestation de Draguignan et le refus systématique de la lecture de journaux et livres de leur choix, donné aux prisonniers et objecteurs de conscience, par l'administration pénitentiaire de la prison moderne de Gradi-gnan, illustre parfaitement nos dires et nous confirme dans l'incrédulité en la capacité de l'Etat à transformer socialement la société.

Le secrétariat des relations extérieures.  
Fédération Anarchiste.

Cours théorique de psychologie, psychologie sociale, formation d'animateurs,

par Mathilde NIEL

tous les lundis à partir du 7 octobre de 19 h à 21 h au lycée Voltaire, 101, av. de la République, Paris-2<sup>e</sup> - métro : Père-Lachaise ou Saint-Maur.

S'inscrire à :

L'Association  
Plutotechnique  
47, rue St-André-des-Arts,  
Paris-6<sup>e</sup>.

A partir du 16 septembre :  
samedi de 14 h à 16 h ;  
lundi de 17 h à 19 h.

Droit d'inscription : 40 F.

Chers camarades,

La commission d'Histoire et d'Edition lance un appel pressant auprès de tous les militants et sympathisants, et plus particulièrement auprès des vieux camarades afin que ceux-ci transmettent à cette commission de la documentation concernant le mouvement libertaire et anarcho-syndicaliste (période entre deux-guerres) qu'ils seraient susceptibles de détenir.

Il est bon de rappeler à cet effet que des vieux documents souvent très intéressants disparaissent généralement entre les mains de familles qui ne partagent pas toujours les idées des possesseurs de ces documents lorsque ceux-ci nous quittent.

La Commission d'Histoire et d'Edition

Pour vos envois :

M. Maurice Joyeux  
24, rue Paul-Albert  
75018 PARIS

## PRES DE NOUS ESPERANTO

A partir du mercredi 2 octobre à 18 h 30 précises reprendront, comme chaque année, les cours d'espéranto qui auront lieu au local du groupe libertaire Louise Michel, tous les mercredis à 18 h 30.

10, rue Robert-Planquette,  
Paris-18<sup>e</sup>.

Les camarades qui seraient désireux de suivre ces cours, peuvent se présenter directement ou demander des renseignements à :

Mme Claudette Cheber,  
210, avenue P.-Brossolette,  
92240 Malakof.

# Groupes de la Fédération Anarchiste

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

Ecrire à Librairie Publico, Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Certains groupes ont signalé leurs adresses pour contacts dans la liste qui suit.

**AIN**  
OYONNAX. Groupe Libertaire.  
BOURG-EN-BRESSE. Liaison F.A.

**ALLIER**  
MONTLUÇON-COMMENTRY.  
Groupe Anarchiste.  
VICHY. Liaison F.A.

**ALPES-DE-HAUTES-PROVENCE**  
Liaisons Anarchistes. Contacts et informations. Problèmes communautaires.

**ALPES-MARITIMES**  
NICE.  
Groupe Anarchiste Insurrection.

**BOUCHES-DU-RHONE**  
MARTIGUES. Liaison F.A.

**CHARENTE-MARITIME**  
SAINTES.  
Groupe Libertaire Louis Lecoin.

**CHER**  
VIERZON. Liaison F.A.

**COTE-D'OR**  
DIJON.  
Groupe Libertaire Sébastien Faure.

**GUINGUAMP**. Présence Anarchiste.  
**DOUBS**  
BESANÇON  
Groupe Bisontin. Groupe Proudhon.

**DROME**  
MONTEILIMAR. Liaison F.A.

**EURE-ET-LOIR**  
CHATEAUDUN. Groupe Libertaire.  
BONNEVAL. Liaison Anarchiste.

**GIRONDE**  
BORDEAUX.  
Groupe Anarchiste Sébastien Faure.

Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire ; tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet, Bordeaux (causerie-débat).

**HERAULT**  
MONTPELLIER. Liaison F.A.

**ILLE-ET-VILAINE**  
RENNES. Groupe Libertaire.

**INDRE-ET-LOIRE**  
TOURS. Groupe Tourangeau.  
CHINON. Liaison F.A.

**LOIRE**  
SAINT-ETIENNE. Liaison F.A.

**LOIRE-ATLANTIQUE**  
NANTES. Groupe Anarchiste.  
Pour tous contacts écrire à N. Leroux, 47 bis, rue H-Barbusse, 44400 Rezé.

Groupe Gaston Couté. Pour tous contacts écrire à Georges Pliou, 194, rue Jouaud, 44400 Rezé.

**LA BAULE**. Liaison F.A.

**LOIR-ET-CHER**  
VENDOME. Liaison F.A.

**BLOIS**. Groupe Anarchiste.  
MER. Liaison F.A.

**LOT**  
GOURDON. Groupe Anarchiste.  
**LOT-ET-GARONNE**  
AGEN.

Groupe Increvable Anarchie, édite « L'Increvable anarchie ».

**LOZERE**  
MARVEJOLS. Liaison F.A.

**MAINE-ET-LOIRE**  
ANGERS.  
Groupe ni Dieu ni Maître.

**SAUMUR**. Liaison F.A.  
**DURETAL**. Liaison F.A.

**MORBIHAN**  
VANNES. Groupe Anarchiste.  
LORIENT. Groupe Anarchiste.

**MOSELLE**  
METZ. Groupe Libertaire.

**NIEVRE**  
NEVERS. Liaison F.A.

**NORD**  
LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.  
Groupe Kronstadt.

Groupe « Nous sommes la tempête ».

**Groupe lycéen et étudiant de propagande libertaire.**

**PAS-DE-CALAIS**  
ARRAS. Groupe Artésien.

**PUY-DE-DOME**  
CLERMONT-FERRAND.  
Liaison F.A.

**PYRENEES-ATLANTIQUES**  
BAYONNE-BIARRITZ.  
Groupe Anarchiste.

**PYRENEES-ORIENTALES**  
PERPIGNAN.  
Groupe l'Intransigeant.

**PARIS ET SA BANLIEUE**  
G.A.E.L. Réunion tous les mercredis à 20 h 30. Permanence tous

les samedis à partir de 15 h, 33, rue des Vignolles, Paris-20<sup>e</sup>.

**PARIS et banlieue Sud**.  
Groupe Soleil Noir.  
Liaison des Postiers. Edite « Gestion Directe ».

Groupe Libertaire Louise Michel. Local, 10, rue Planquette (rue Lepic), Paris-18<sup>e</sup> - métro Blanche ou Abbesses. Permanence assurée par les militants du groupe, chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements écrire à : Maurice Joyeux, 24, rue Paul-Albert, Paris-18<sup>e</sup> ou téléphoner au 076.57.89.

**13<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> arrondissements**.  
Groupe Action Révolutionnaire Anarchiste Ascaso Durruti

Groupe Libertaire Elysée Reclus.

**Théâtre dans la rue**.  
Groupe Anarchiste Alexandre Jacob.

**13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements**.  
Groupe Libertaire Germinal.

**Paris Sud-Ouest, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements, Issy - les - Moulinaux, Meudon**.  
Groupe Lycéen Anarchiste.

**20<sup>e</sup> arrondissement**.  
Groupe La Boétie

**Nord des Hauts-de-Seine**.  
Accueil : salle du centre administratif, place de la Mairie, Asnières, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis du mois à 20 h 30.

Groupe Libertaire de Lagny.

Groupe « Ni Dieu ni Maître ».  
**Banlieue sud (Cachan-Bagneux)**.

Groupe Libertaire de Propagande Fresnes-Antony.

Cercle Libertaire Rhône-Poulenc.  
**Vitry-sur-Seine**.

Groupe Anarchiste Voline.  
**Montreuil-Rosny**.

Groupe Anarchiste de Nogent - Le Perreux.

Groupe Han Ryner. **Vincennes - Noisy**.

Groupe Nestor Makhno. **Brunoy - Chennevères**

Formation du Groupe Front Noir. **Eaubonne Ermont**.

Groupe Anarchiste en formation. **Poissy**.

**RHONE LYON**.  
Groupe Anarchiste Lyon Espoir.

**SEINE-MARITIME**  
LE HAVRE. Groupe Jules Durand.  
BOLBEC LILLEBONNE.

Groupe Libertaire.  
ROUEN. Groupe Libertaire Delgado-Granados.

**SOMME**  
AMIENS. Groupe Anarchiste.

**VAR**  
TOULON. Liaison F.A.

**VAUCLUSE**  
AVIGNON. Liaison F.A.

**VIENNE**  
POITIERS.  
Groupe Libertaire Sébastien Faure.

**YONNE**  
AUXERRE-AVALLON.  
Groupe Anarchiste.

**TRESORERIE**  
ENVOYEZ VOS FONDS A :  
YVONNE DALMENECHES  
C.C.P. 14 277 86 PARIS.

## SOMMAIRE

N° 205

Octobre 1974

Pages

EDITORIAL .....	2
Nouvelles du front antimilitariste .....	
EN DEHORS DES CLOUS	
LA MOUTARDE APRES DINER .....	4
par P.V. Berthier .....	
Réformes à gogo .....	4
par Carmen .....	
Fontevraud 15 août .....	4
par Alain Crapaud .....	
ACTUALITES	
ALLEZ FRANCE .....	7
Groupe libertaire Jules Durand .....	
Les petites révolutions de Giscard .....	6
par Gérard Martin .....	
ANTIMILITARISME	
Coexistence pacifique .....	5
par Bernard Lanza .....	
Antimilitarisme .....	2
par Patricio .....	
Le Bidasse repentí .....	12
par R.D.G. .....	
ETUDES	
L'homme est-il un animal agressif ? .....	8-9
par Mathilde Niel .....	
Bakounine penseur de l'écologie .....	16
par Patrick Pidutti .....	
Les anarchistes et le terrorisme .....	5
par Joël Gochot .....	
De Bakounine à Malatesta .....	11
par Marcello Fantino .....	
La Communauté lumière et liberté .....	12
par Alain Revon .....	
ANTICLERICALISME	
Autant pour les crosses .....	6
par Paul Mauget .....	
SYNDICALISME	
Louée soit l'inflation .....	7
par C. Rollot .....	
Classique de l'Anarchie	
Le rôle des syndicats selon le point de vue des anar- cho-syndicalistes .....	13
par R. Rucker .....	
LITTERATURE	
Le livre du mois .....	15
par Maurice Joyeux .....	

## LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO  
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, 75011 PARIS  
Tél. 805.34.06

Prix de l'abonnement

France :	Etranger :
6 numéros 15 F	6 numéros 19 F
12 numéros 30 F	12 numéros 38 F
sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 22,20 F	6 numéros 24 F
12 numéros 44,40 F	12 numéros 48 F

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

A partir du numéro

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre

# EDITO

## NOUVELLES DU FRONT... ANTIMILITARISTE

Après le fameux « appel des cents », des manifestations d'appelés se sont développées. A ce sujet, il faut parler très clairement : à la limite, on s'en fout, ce n'est pas notre problème ! Comment, ils s'en foutent ? Oui, car nous savons qu'une telle agitation ne remet pas fondamentalement en cause la grande muette, sinon dans ses formes. Nous avons à faire à des comités gauchistes qui, comme dernièrement dans les prisons, créent des mouvements de contestation et d'agitation avec tout ce que cela comporte comme superficialité, visant uniquement à des aménagements de structures qu'il faut au contraire briser car elles forment des piliers indispensables à la continuité de tout système fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

On se mutine pour sortir d'une prison, on se révolte contre l'armée pour casser la machine et arrêter le massacre, mais manifester pour mieux agencer son sort à l'intérieur de structures d'oppression, revient à accepter leur principe existentiel. Et l'on comprend mieux le soutien de tous les politiciens de la gauche sans exception aux manifestations de Draguignan car, dans le fond, elles ne traduisent nullement la condamnation de l'armée en tant que telle.

Qu'une réforme vise à libéraliser on ne peut pas évidemment y être hostile, encore que l'on puisse fortement douter de l'efficacité desdites réformes qui ressemblent davantage à de la poudre lancée aux yeux des innombrables moutons dont la vision ne dépasse pas la hauteur du caniveau. Mais, malgré cette constatation trop réelle, on trouve tout de même encore quelque journal quotidien à grand tirage et grande intoxication, le *Parisien* pour ne point le citer, pour parler de « chienlit à la caserne » à propos d'excès commis sous les mauvais auspices des réformes dont la dernière en date, celle du service militaire. Rédigé par des abrutis pour des abrutis, de tels propos prennent aux tripes tout bipède non cocardier. Ceci explique sans doute cela.

Chose curieuse. Depuis ces dernières années, on dénature l'objection de conscience en cherchant à faire admettre l'objection politique sachant très bien que celle-ci ne sera jamais réalisée. L'objection ne peut être qu'une volonté de la conscience et dépasse largement le petit cadre étroit de concepts politiques, en l'occurrence très discutables. D'ailleurs, hormis quelques inconscients et il y en aura toujours malheureusement pour marcher à côté de leurs pompes, qui prônaient ce type d'objection et aussi la désertion sinon des mouvements d'extrême gauche ? On s'en rend compte aujourd'hui à travers les manifestations d'appelés, ceux-ci ont dépassé (ou déplacé) ce problème. Dans quelques dizaines d'années, nos gracieux marxistes assimileront peut-être ce retournement à une erreur de parcours ou, qui sait, de jeunesse. Quant à ceux qui se réclament de l'anarchie, peut-être feront-ils carrière dans une quelconque Armée du salut...

En pacifistes conscients, nous sommes étonnés du peu de réalisme de nombreux objecteurs. L'efficacité de leur mouvement devrait résider dans une réforme du statut arraché par Lecoq et qui reste un apport constructif au pacifisme. C'est dans cette voie, par une volonté réelle d'extension du statut qu'il faut travailler. Le reste n'est que bavardage, dans lequel on se complait trop facilement, ou volonté délibérée de détruire toute tentative de développement des idées ou d'un authentique mouvement antimilitariste. De la même manière qu'une négociation syndicale, ce statut des objecteurs reste le fruit d'un compromis fragile reflétant un rapport de forces. Et ce rapport ne pourra se retourner que lorsque les objecteurs et militants pacifistes auront déterminé, sans ambiguïté et dans la clarté, les moyens adaptés pour permettre l'évolution du statut vers des perspectives constructives et cela en écartant fermement tous les farfelus et politicards qui pullulent dans le mouvement.

L'armée, une grande muette, certes. Et les politicards qui dévoient l'antimilitarisme resteront-ils eux aussi encore muets sur leurs intentions profondes ? Démasquons-les !

## AMIS LECTEURS

Combat est mort ! Il est toujours regrettable de voir disparaître un journal d'opinion même si l'on n'est que rarement en accord avec son contenu, voire sa philosophie. Cette disparition reste néanmoins inquiétante dans la mesure où un tel journal, qui avait su se frayer une place dans ce monde de la presse dominé comme chacun sait par quelques personnages ou puissants groupes capitalistes, offrait à ses lecteurs des analyses que d'aucuns aimeraient retrouver dans tout quotidien soit dit en passant « libéré ».

Il reste aujourd'hui de plus en plus difficile de sortir un journal d'idées. Les coûts d'imprimerie dont la hausse vertigineuse du papier qui avoisinera le 100 % d'ici à la fin de l'année, et depuis le 15 septembre la hausse des tarifs postaux, ne sont pas sans tracasser tout gestionnaire d'une telle presse dans laquelle notre journal s'intègre. Par cette remise en cause progressive des avantages accordés à la presse, il semble bien qu'en haut lieu on souhaite voir sombrer les journaux d'opinion et ce de façon discrète parce qu'indirecte. Continuellement et de longue date, nous ne cessons de dénoncer cette politique comme celle d'ailleurs du trust de la distribution et notre volonté de briser le mur du silence ne semble guère avoir d'écho même parmi les publications d'extrême gauche. Ce n'est probablement pas un bon cheval de bataille dans le schéma de lutte des classes et pourtant il s'agit bien de qualité, de pluralité et de liberté de l'information.

Cette situation explique en grande partie les problèmes de trésorerie auxquels nous devons faire face, et dans l'attente de remédier à cela, nous ne pouvons que vous convier à accentuer votre aide en la faveur du journal dont ni vous ni nous ne souhaitons sa disparition. Au pire, nous le tiendrons à bout de bras !

Les Administrateurs :

Roland BOSDEVEIX - François GARCIA.



moutarde  
après dîner

Réagir avec retard à une situation donnée, apporter une réponse ou une solution quand il n'est plus temps, cela porte différents noms. Cela s'appelle « Arriver comme les carabiniers », ou « Lorsque la messe est dite », ou « Avoir l'esprit de l'escalier ».

Dans la province qui m'a vu naître, on a coutume de dire en semblable occasion : « Ça vient comme de la moutarde après dîner ».

La formule s'applique admirablement au travail de la Cour des comptes. Cet organisme pond chaque année un excellent rapport dans lequel il dénonce les abus, les erreurs, les manquements commis par l'Etat en matière administrative et budgétaire, ainsi que les détournements de fonds publics dont se rendent impunément coupables des gouvernements gaspilleurs. Certes, on apprend beaucoup de choses à la lecture de ce rapport annuel. Ce que l'on sait déjà, on en trouve là le développement et le détail ; ce dont on se doutait, on en puise là une officielle confirmation. De quoi nous donner confiance en notre jugement, au cas où nous aurions gardé quelque perplexité.

Un scandale a-t-il été dévoilé par un hebdomadaire satirique ? Peuh ! disent les gens au pouvoir, si vous croyez tout ce qu'écrivent les pamphlétaires ! Un parti qui ne participe pas à la dégustation de l'assiette au beurre accuse-t-il une coterie bien en cour de dilapider les deniers du contribuable ? Ha ! assurent les soutiens du régime, ce sont là calomnies d'opposants !

Mais voici que survient le rapport de la Cour des comptes, et qu'y lit-on ? Le journal satirique était encore au-dessous de la vérité.

Des centaines d'hectares de bureaux sont construits sans qu'on se soit enquis s'ils seraient nécessaires là où on les édifie. Des bâtiments gigantesques sont voués à la démolition parce qu'inutilisables. La construction d'un centre commercial, celle d'un sous-marin, sont abandonnées alors que des milliards y ont déjà été engloutis. Des subventions sont promulguées pour stimuler la culture de produits dont les excédents ne peuvent être épongés qu'au moyen d'autres subventions.

Il est réel que la Cour des comptes contribue, avec ses révélations, à ouvrir les yeux d'un public abusé par les pognonistes des affaires, les aventuriers de la politique, les pirates du pouvoir.

Seulement, voilà : elle ne publie jamais son rapport qu'après coup. Elle arrive comme les carabiniers. Elle survient quand la messe est dite. Elle a l'esprit de l'escalier. Et, son rapport, c'est de la moutarde après dîner. Elle jouerait un rôle plus sérieux et plus utile si elle intervenait en cours d'opération pour faire cesser le scandale ; si elle mettait l'accent sur le fait que les maux qu'elle dénonce n'ont rien d'accidentel, qu'ils sont inhérents au genre de société où nous vivons et inévitables aussi longtemps qu'il durera ; si, enfin, elle proposait les réformes de structures, et pour dire les vastes bouleversements, qui pourraient seuls y mettre fin.

Et puisque ce rôle-là, elle ne le joue pas et ne peut pas le jouer, parce qu'elle est unie corps et âme au système dont elle proclame les tares et débride les plaies, il faut bien que d'autres le jouent à sa place : ceux qui estiment qu'il vaut mieux ne pas attendre le dessert pour apporter la moutarde.

P.V. BERTHIER.

P.S. Une lectrice qui signe « une sympathisante » n'a pas entièrement sympathisé avec mon dernier article, où je signalais la lourde condamnation infligée à un Nord-Africain qui avait quelque peu importuné la silhouette de loin. Elle me reproche d'avoir traité légèrement de choses graves ; mais n'est-ce pas le rôle d'un billet ? Il ne faut pas confondre mon petit papier avec un éditorial ou un article de fond. Elle m'accuse aussi d'avoir réagi « en phalocrate », avec un « chauvinisme de mâle ». Autrement dit, j'ai chanté un hymne trop dru à la virilité (cela, en particulier, dans le sonnet qui entrelardait mon commentaire). Je laisse le lecteur juger de cela librement. Je dirai pour ma défense qu'on a dédié tant de poèmes à la beauté, à la douceur et à la vertu de nos compagnes que quatorze vers glorifiant l'acte charnel du côté masculin sont loin d'y faire compensation, l'acte serait-il accompli « phalocratiquement » (ce que, bien entendu, je ne pratique ni ne préconise). Enfin, notre « sympathisante » ne m'envoie pas dire que c'est à Minute que mon billet aurait dû être adressé. Ça c'est beaucoup moins... sympathique, et j'ai failli me sentir outragé.

en dehors des clous...

## Réformes

### à gogo

C'est vrai, ça change un peu... Si le président précédent ne nous pompait pas trop l'air avec ses apparitions à droite, à gauche, le nouveau par contre, n'hésite pas à entraîner la presse dans ses pérégrinations à travers le pays, et du bled où il a passé ses vacances, au cinéma populaire où il va avec sa fille, au concours de chien où il a décroché le gros lot, en passant par les prisons et tous les barrages des mécontents, on n'en finit pas tous les jours de l'entendre et de voir sa sale bilette aux informations.

Qui change quoi ? Qui a vu la libéralisation de quoi que ce soit ? Où ça ?

Pour les réformes pénitentiaires ou militaires, fallait vraiment que les gueulantes soient débiles pour qu'elles se soient calmées avec si peu de chose. Quant aux paysans en colère, c'était tout ce qu'ils voulaient ?

Allons donc !... La vérité est que les retouches faites çà et là sont du bluff, pour des problèmes qui n'ont même pas été exposés à la grande lumière.

Un salaire aux prisonniers ou des visites plus fréquentes, est-ce là, la solution à la délinquance, aux vols, aux crimes ?

Le raccourcissement du service militaire et plus de facilités pour accéder aux postes galonnés, est-ce ce que souhaite la jeunesse qu'on veut forcer, coûte que coûte, à apprendre à tuer ?

Est-ce que les quelques centimes, accordés aux prix de la viande et du lait pour raison-

ner les producteurs avides de bénéfice, vont arranger la situation pécuniaire du consommateur qui assiste, compatissant, à toutes les revendications rageuses et se serre la ceinture parce qu'on lui a expliqué que l'inflation, etc.

Non, rien ne change et ne changera, et si les prétendus socialistes se taisent étrangement, c'est que, dans leurs programmes, ils n'envisageaient d'aller guère plus loin...

Tous les anarchistes appuient toutes les revendications mais sont navrés de voir les boucheurs de trous s'en tirer à si bon compte sur la naïveté et le manque de convictions des citoyens.

Giscard n'est qu'un boucheur de trous comme le sont tous les politiciens, et tous ceux qui refusent de détruire pour reconstruire. Chez nous, maintenant, à la mode américaine, le président est la superstar qui parade partout, comme le faisait Nixon, comme le faisaient les rois, comme le font tous ceux qui entassent des richesses qui ne leur appartiennent pas.

Et applaudissons les tours de passe-passe, comme dernière-ment le coup du sucre qui disparaît soudainement des alimentations et qui reparait tout aussi brusquement grâce à la miraculeuse intervention de l'omnipotent... Ce n'est plus de la politique, c'est de l'Evangile selon saint Valéry !

Tout ça, c'est bien sûr de la mise en scène, très adroite-

ment combinée. Une fois la poudre aux yeux jetée, qui oserait se plaindre de incessantes descentes de police, non motivées, à n'importe quelle heure et en n'importe quel lieu, ou qu'un flic abatte froidement un gars de 24 ans qui so-disait essayait de voler une voiture ?

Les remue-ménage ministériels n'empâtent que ceux qui, par un bulletin de vote, croient accomplir leur devoir pour arranger la société. Ces mêmes réformes, faites par ceux de la gauche, ne nous amèneraient pas davantage vers la liberté, l'égalité, la fraternité, ces mots si banals mais qui n'ont, jusqu'à présent, jamais trouvé leur application parmi les hommes, par la politique.

Les anarchistes ont toujours été les initiateurs des luttes, des combats pour le droit et la justice humaine parce qu'aucun problème n'est insoluble quand on va au fond des choses en désirant un bon ordre social pour tous ceux qui viennent au monde.

Avec nous, pas de solutions-rafistolage de rechange pour calmer des colères passagères. Chez nous c'est la réflexion qui nous conduit au rationnel.

Pas besoin de vedettes, de figurants, de programmes communs : depuis la 1<sup>re</sup> Internationale, notre devise est la même.

« Pas de droits sans devoirs... pas de devoirs sans droits », et même si un dénommé Marx a foutu sa merde, on est encore en train de nettoyer.

Carmen.

## Fontevraud 15 août, la F.A. était présente

Sur la route du Larzac, à Fontevraud, les paysans, qui actuellement vivent un véritable drame, car eux aussi concernés par l'extension du camp militaire voisin, avaient organisé une fête, le 15 août, avec l'aide d'organisations politiques, écologiques et antimilitaristes. Un camarade avait suivi les réunions de préparation et un stand de propagande anarchiste fut dressé pendant cette journée et animé par une dizaine de militants de la région Centre.

Il faisait une chaleur suffoquante, de plus l'ombre était inexistante, ce qui explique peut-être qu'il est venu moins de monde que prévu (environ 2.000 personnes). Néanmoins l'atmosphère était très amicale, le breton, vin du coin, se mariait avec le bougon, fromage des paysans d'Avon (Deux-Sèvres), qui étaient venus en délégation car ils expriment, dans leur région le même refus face aux exigences coloniales de l'armée.

Les interventions des paysans rappelant l'historique de leur lutte commencée en 1970 furent très applaudies. Il faut bien penser qu'ils

ont subi tout ce qui est incomparable en pareille occasion, pressions de l'administration, Conseil d'Etat, intimidation, matraquage, etc. Puis prit la parole un militant « antimilitariste » pour une allocution commune du C.A.M., C.D.A. et C.S.O.C.-C.S.I. On a eu droit à un petit couplet antimilitariste sommaire, où l'armée bourgeoise fut attaquée, mais on ne parla pas du reste, c'est-à-dire de sa remplaçante — et pour cause. Le mouvement écologique clôtura les interventions disant l'utilité de la forêt, et que l'agriculture est préférable au désert militaire.

L'après-midi, se déroula un « rallye » en voiture, qui servit à montrer les ravages de l'armée dans le camp : forêt magnifique transformée en lande et boursiers. On put voir le village antiguérilla (avant c'était un djebel, eh oui, la guerre d'Algérie). Les paysans mirent l'accent sur l'armée contre l'ennemi intérieur. La soirée fut consacrée aux chanteurs et à un montage audio-visuel sur le Larzac.

Pendant toute la journée, notre

table de librairie fonctionna bien et notre stand fut le lieu de forum spontané sur l'armée, le problème paysan, l'affaire Marini, l'idéologie libertaire, etc. Malheureusement, toute la journée, et même la veille, la forêt brûlait (1.100 hectares) ; comme par un mystérieux hasard, dans le périmètre de l'extension prévu par l'armée. Les paysans disaient : « Dans un an, on nous dira, vous voyez, vos bois brûlés ne valent plus rien ». Bizarre, de plus la forêt a encore brûlé deux semaines après (50 hectares) et c'était encore dans le même périmètre. Devant l'absence de preuve, on ne peut accuser personne, cependant on voit très nettement à qui tout cela profite.

On peut conclure de cette journée, où les anarchistes étaient présents, qu'elle a été positive pour la lutte des paysans et de ceux qui les soutiennent concrètement. La résistance continue et il faut se tenir prêt à soutenir les paysans si les événements futurs l'exigent.

Alain CRAPAUD,  
Groupe de Tours.

# les anarchistes et le terrorisme

Mai 1886 : grève insurrectionnelle libertaire à Chicago : 4 anarchistes sont condamnés à mort et pendus. Le premier Mai 1891, manifestation à Clichy ; les flics chargent au moment de la dispersion, les anars tirent. Décamp, arrêté, est torturé et condamné à 5 ans de prison. Mars 92, Ravachol venge Décamp en posant successivement des bombes chez le président des assises et le procureur de la république ; arrêté, il sera guillotiné. Le 9 décembre, Vaillant lance une bombe à la Chambre des députés. Aucune victime mais on le guillotine. 12 février 94, E. Henry lance une bombe au Terminus faisant plusieurs morts. Guillotiné. 24 juin 94, Caserio poignarde Sadi Carnot, président de la République. Guillotiné.

Ce fut un terrorisme vengeur. Ces révoltés, meurtris par la répression contre la Commune et le mouvement révolutionnaire, ces amants de la liberté, ennemis défectifs du pouvoir, se sacrifièrent moralement et physiquement au Moloch étatique. Ils jurèrent leur amour de l'Homme et leur aspiration à la vie libre : ils se suicidèrent. S'il faut parler de propagande, il faut comprendre aussi que ces gestes eurent deux conséquences, un isolement des masses et, par là, une répression plus efficace. De plus, l'Etat saisit l'occasion pour amalgamer l'anarchisme au crime.

A la fin du siècle dernier, le mouvement ouvrier sortit de la torpeur dans laquelle il végétait depuis 1871, il suivit la proposition de l'anarchisme prospectif ; les bourses du travail se fédérèrent. Les militants libertaires entrent dans les syndicats et sous leur impulsion ceux-ci adoptent l'apolitisme et l'action directe ; en 1896 est fondée la C.G.T., d'idéologie anarchiste, à Limoges. Le terrorisme anarchiste tant décrié mourrait en donnant involontairement naissance à une prise de conscience révolutionnaire chez les anarchistes et les travailleurs. Avant que les marxistes ne noyautent le mouvement ouvrier.

Cet exemple ne fut pas strictement français, ainsi, en novembre 1909, l'anarchiste Radowitzy tua avec une bombe le colonel Falcon, auteur de l'assassinat de 8 ouvriers et de 40 blessés lors du meeting du 1er Mai, organisé par la FORA (Fédération régionale argentine) de tendance anarchiste. Ce fut, là encore, un terrorisme exacerbé et vengeur mais totalement étranger à l'imbécillité des briseurs de vitre de bonne famille ou des hystériques de la casse-pour-la-casse.

Le terrorisme idéologique anti-anarchiste s'est rarement fait en combattant nos thèses mais en utilisant des images d'épouvante et des abus de langage : criminels destructeurs ou doux utopistes. Cette stratégie a souvent entraîné l'anarchisme positif à oublier la propagande idéologique. Mais jamais notre mouvement n'est arrivé à massacrer des touristes parce qu'ils utilisaient des aéroports ennemis ; des sportifs récemment émigrés de Russie parce qu'ils étaient juifs ; des voyageurs de train parce qu'ils existaient ; des enfants parce que l'Algérie était colonisée par la France, des ambassades parce que surgit de l'inconnu une « Opération algérienne » de droite ou de gauche. Pour faire parler de soi, les factions minoritaires assisissent, si possible des innocents : plus l'acte est horrible, plus vite le mur du silence de la presse sera

rompu. Parce que plus l'innocent sentira en danger, plus il se pliera à la Loi et aux paroles du plus fort. Parce que le totalitarisme qu'il soit marxiste, capitaliste, solidariste ou fasciste n'a pas d'autre volonté que de briser l'homme pour l'asservir. Ils n'ont du courage que pour obéir et gouverner.

Quand les pro palestiniens attentèrent à l'Aurore, à Minute et à l'Arche, ils voulaient amalgamer ces trois journaux, même si le dernier n'était que l'organe d'une institution à caractère strictement social. Ce désir ignoble d'antisémitisme (juif = sioniste) se retrouve dans la propagande d'anti anachisation, et nous le condamnons.

Amplement constructif, nous indiquons même au larbin de la préfecture chargé de lire le Monde Libertaire que si deux 4 L et une estafette ont été louées à « l'Agence Inter Tourisme Service » et que si une deuxième estafette « bricolée » a été retrouvée devant le 180 rue de l'Université (annexe de l'ORTF) : ce dernier véhicule est : soit inventé, soit loué ailleurs et nous pensons qu'il pourrait tenir au courant les conrads de lecteurs des journaux à sensation !

Nous dénonçons aussi l'attentat contre l'« Italicus » commis par des membres de l'Ordre Noir, ex militants d'Ordre Nouveau et du Front de la Jeunesse existant également en France. 10 morts, 60 blessés : un carnage spectaculaire, un festin pour les turistes de la violence.

Le même jour malheureusement, des militants du GARI agressaient des vitrines de banques espagnoles à Bruxelles. Le 6-8-74, la FAF, dans un communiqué refusé par « Combat » et par le « Quotidien de Paris » mais cité par « le Monde », dénonçait l'amalgame fait entre antifascistes, marxistes palestiniens et assassins fascistes. Il dénonçait le silence de la presse (par exemple pour le cas Marini), responsable de l'exacerbation des hommes de bonne volonté et coupable des violences qui en découlent. Les anarchistes comprennent que trente ans de fascisme franquiste bercé par la collaboration internationale pouvaient pousser une minorité d'individus respectables à agir violemment.

Et là, nous en appelons à la lucidité de nos lecteurs : aucune victime. Et là, nous adressons à nos camarades espagnols du GARI, à nos camarades anarchistes qui ont déjà démontré par le passé leur sens de l'éthique anarchiste. A Rome, comme à Milan dans les années 60 ils n'ont pas mis à mort ceux qu'ils enlevèrent pour alerter l'opinion publique contre la sauvagerie franquiste antianarchiste. Ils ne le firent pas et les gouvernements le savaient qui ne cédèrent pas à ce faux chantage sur la vie, sachant le respect des anarchistes, même terroristes, pour toute vie humaine. Car ce qui fait la différence entre le GARI et les assassins fascistes ou marxistes c'est qu'ils n'assassinèrent jamais, parce qu'ils sont anarchistes. L'Etat le sait et nous le savons aussi. Ainsi Suarez, enlevé et séquestré n'a pas été tué comme promis, il a été relâché en toute connaissance de cause. Parce qu'ils ne sont pas des criminels nous exhortons nos camarades du GARI qui lisent ces lignes, dans la clandestinité, à méditer ce que nous leur écrivons, bien qu'ils n'aient de leçon à recevoir de personne. Nous leur disons notre compréhension pour leur combat et pour leur cause, et notre espoir de

# coexistence pacifique ...

La majorité des commentateurs de la presse écrite se réjouissent des « progrès » de ce qu'il est convenu d'appeler la « coexistence pacifique » entre le bloc des Etats totalitaires sous le joug de l'U.R.S.S. et le bloc des Etats capitalistes sous « protectorat » des U.S.A.

Or, interrogeons-nous sur le sens véritable de cette fameuse « coexistence ». Elle se traduit par des affrontements armés par l'intermédiaire de pays sous-développés (Moyen-Orient, Asie du Sud-Est) afin d'imposer l'un des deux systèmes économiques en vigueur, basés l'un et l'autre sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Une bataille permanente sur le plan « idéologique » oppose les deux blocs impérialistes, qui n'en négligent pas pour autant les échanges commerciaux.

Le capitalisme international s'est bien adapté à cette situation nouvelle. Il a augmenté le prix des matières premières et a sensiblement accru son commerce avec les pays en voie de développement. Les entreprises multi-nationales, dont (c'est bien connu !) la plupart sont sous

domination des Etats-Unis d'Amérique, jouent un rôle primordial dans cette phase d'accumulation des capitaux.

Bien sûr, le capitalisme a été contraint de faire certaines concessions. C'est ce qui peut expliquer sa non-intervention (et son apparente neutralité) lors des coups d'Etats récents en Grèce ou au Portugal, où il n'a pas essayé de sauver des régimes fascistes, qui étaient devenus de véritables freins au développement économique. Dans ce contexte de prétendue « coexistence pacifique », il faut également tenir compte de l'influence grandissante de la République populaire de Chine. Les maoïstes, eux aussi, jouent avec les Occidentaux, le « jeu » qu'ils reprochaient, il n'y a pas si longtemps, aux « révisionnistes krouchtchéviens », cela afin de concurrencer leur « ennemi numéro un » : l'Union soviétique.

Ainsi, les trois grandes nations du globe se livrent sans vergogne à une compétition dont l'enjeu principal semble être l'adhésion à leurs thèses des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, dont les structures écono-

miques et sociales sont encore à un stade de développement rural pour l'essentiel.

Ces « Grands » oublient quelque chose de capital, c'est que dans les années à venir, la tension internationale risque de devenir explosive entre pays pauvres et pays riches, et qu'avant de songer à convertir les habitants du Sahel, du Bengladesh ou de Bolivie à telle ou telle idéologie, il faudra d'abord songer, à leur donner de quoi se nourrir et cultiver leurs terres. De part et d'autre du « rideau de fer » ou de celui de « bambou », des chefs nationalistes et assoiffés de POUVOIR sont aux commandes, des armées puissamment équipées et bêtement disciplinées sont prêtes à passer à l'offensive le moment venu. La connerie reste maîtresse du monde. La paix, on ne l'obtiendra pas en se lamentant sur la fatalité des guerres, mais en criant partout et très fort qu'il faut jeter les armes à la ferraille, supprimer les armées et rayer des dictionnaires le mot puant de « patrie ». A bas les frontières, et que vive enfin la fraternité humaine !

Bernard LANZA.

# antimilitarisme ...

Le 14 juillet dernier, Patrick Gervasoni, insoumis total depuis 3 ans, a déployé du haut de la cathédrale Saint-Jean, à Perpignan, une banderole « Non à toutes les armées ». La « force publique » alertée entreprit de déloger Gervasoni et un compagnon qui l'avait aidé dans son action. Un véritable siège commença. Les flics étaient complètement désorganisés, presque affolés ; ils firent appel aux pompiers, pour enlever la banderole, et firent sauter au marteau piqueur un mur, pour récupérer les deux copains. Gervasoni fut conduit à la maison d'arrêt, ainsi que son compagnon, mais, après 24 heures de détention, celui-ci fut relâché.

La mascarade de la justice française est évidente lorsqu'on sait qu'elle maintient Gervasoni en prison, alors que son camarade qui s'est déclaré coresponsable de l'action a été mis en liberté provisoire. Gervasoni était insoumis, il est recherché par les militaires. En refusant sa mise en liberté provisoire la justice civile se fait complice

de la justice militaire. Ce qui ne nous étonne pas, mais montre assez bien que la bourgeoisie ne respecte sa propre légalité que lorsque cela l'arrange.

Le 4 septembre, le procès civil de Gervasoni eut lieu.

Inculpation : bris de serrures d'un monument historique. Quant aux flics qui ont démolé le mur pour se saisir de lui, ils encadrèrent sagement le « prévenu » !

Le verdict fut vite rendu, 3 mois de prison pour Gervasoni, dont un mois et demi ferme (qu'il venait de faire) : « également » Gervasoni était libre, mais les juteux l'attendaient pour l'emmener à Marseille, où il sera jugé par un tribunal militaire pour insoumission, refus d'obéissance, incitation à la désertion et divulgation du statut d'objection de conscience ! Le rassemblement qui s'était produit à l'appel du « comité de soutien » fut rapidement dispersé par les flics. Jamais un tel déploiement de poulets n'avait été vu à Perpignan !

Mais Patrick Gervasoni continue sa lutte : « Je ne reconnais aucun de vos tribunaux et encore moins leur droit à me juger ! Et le verdict qu'ils pourraient prononcer par l'intermédiaire de leurs gardes-chiourmes me laisse indifférent... (...) » Comme je suis libertaire, comme je préconise la propagande par le fait et l'action insurrectionnelle, je ne pense que m'insoumettre totalement jusqu'au jour où tout le système autoritaire sera banni de la terre ! La révolution ne se fait pas assis, le cul dans un fauteuil... ! » (Extraits de son manifeste.) Patrick Gervasoni a besoin de votre aide financière et de notre solidarité.

C.C.P. Suzanne Boutonnet, Montpellier 43078. Lotissement Montconill 66500 CATLAR.

PATRICIO.  
Groupe libertaire Voline.

# le client était arabe ...

Un automobiliste s'arrête pour faire le plein d'essence à une station-service de Vaulx-en-Velin, dans le Rhône. Pour paiement, il présente un chèque au pompiste de garde. Celui-ci refuse net, et, non content de cette attitude pour le moins bizarre, dégainé un pistolet et tire deux coups de feu sur la « 404 », n'atteignant heureusement pas les passagers.

Ce que j'oubliais de préciser, c'est que le client était arabe et s'appelait **Abderahmane Berriche**.

C'est pourquoi la « grande » presse, d'ordinaire si avide de « faits divers », ne s'est guère émue de la réaction de ce pompiste à la détente facile. A-t-on idée aussi, d'avoir un carnet de chèques quand on a la peau basanée ?

Si, par hasard, ce pompiste trop zélé était poursuivi et condamné, ce qui est peu probable, on pourrait lui suggérer de faire signer une pétition en sa faveur par tous les « honnêtes citoyens » de son quartier !

Après tout, si on n'a plus le droit de « chasser le bougnoule », où va la France ? ... Faut arrêter l'invasion, comme dirait « Minute » !

Voilà jusqu'ou ça peut conduire le racisme criminel et le nationalisme imbécile : jusqu'à la démenche.

Bernard Lanza.

les voir réaliser avec les anarchistes de partout une société sans classe ni Etat. Qu'ils écoutent leur cœur et qu'ils réalisent avec nos camarades de la CNT-FAI, en exil ou à l'intérieur de l'Espagne, l'œuvre constructive et humaniste qui guide leurs gestes et leurs esprits vers la liberté et la paix.

Aux fascistes et aux marxistes convaincus qui ne nous liront pas, nous les assurons de notre combativité résolue.

Aux lecteurs, nous les invitons, si ce n'est fait, à rejoindre notre combat pour la justice et pour la liberté.

Joël GOCHOT.

# Autant pour les crosses

Le combat des anarchistes est un combat global contre une société malfaisante dont les piliers sont : le capitalisme - l'armée, le pouvoir d'Etat - les Eglises de toutes obédiences. Ces colonnes soutiennent le régime le plus pervers, le plus déloyal, le plus criminel qui soit, grâce surtout, reconnaissons-le, à la bêtise de ceux qui souffrent le plus.

Il est même, dans nos milieux anarchistes, des compagnons qui se laissent endormir par les airs paternels ou de faux affranchis des curés tutoyeurs, des « bonnes sœurs » en mini-jupe ou des évêques au langage plus ou moins socialo-marxiste. « Il faudra compter avec eux ! » clament-ils à l'unisson avec les cagots jocrissés par une imagination à ras le sol. C'est consternant, compagnons ! Il faudra compter avec eux, les goupillonneurs, les balanceurs d'encensoirs et de salades pseudo-philosophiques ? Mais, compagnons, pouvons-nous compter sur eux pour mener à son terme la révolution sociale qui demeure l'unique moyen de libération du peuple ? L'histoire des expériences tentées dans le passé nous répond de l'avenir : les Eglises, de tous temps, ont choisi le clan des puissants ! C'est une constatation permanente. La croyance distillée par les Eglises qui aliène le cerveau par une peur déraisonnable de l'après-vie, ne peut que travailler à consolider le pouvoir auto-ploutocratique puisque, sans lui, les Eglises ne pourraient durer et qu'enfin, tout pouvoir centraliste confirme et stabilise la forme hiérarchique qui est la forme hiérarchique et esclavagiste de toutes les

Eglises de toutes obédiences. Ménager ou simplement ignorer les **Eglises** avec leurs dieux (?) farfelus et leurs **prêtres malfaisants** c'est, d'avance, vouer à l'échec toute tentative de rénovation de la société existante, toute libération de l'individu.

Actuellement la curaille, tous azimuts, sentant le sol se dérober sous elle, mobilise tous les naïfs apeurés, tous les hypocrites profiteurs et elle est prête à tous les compromis sur la forme pour mieux assurer la prédominance du fond. On récupère comme on peut où on peut et ce qu'on peut même chez les **révolutionnaires** (qui veulent se laisser séduire) qu'on vomissait et voulait aux gémonies il n'y a pas **quarante ans**. On est prêt à pactiser avec tous les « ismes », **anarchisme compris**, à condition qu'on laisse se perpétuer l'effraction des consciences, le conditionnement des cerveaux, la propagation des fables les plus absurdes sur Dieu (?) qui terrorisent les mêmes les plus réalistes et ébahissent les plus niais. Les Eglises se seraient-elles assagies, auraient-elles révisé leur philosophie de domination sur les hommes ? Pas que nous sachions. La soumission inconditionnelle, veule et déshonorante, aux dogmes ecclésiastiques et à un dieu fantôme demeure la règle d'or de toutes les Eglises. Ce qu'il faut savoir par la seule mise en marche de la raison, c'est que si vous admettez le principe-dieu, vous adhérez du même coup au principe de soumission à ses représentants sur terre, les prêtres de haut et bas lignage. Vous ne vous appartenez plus, vous **leur** appartenez ad vitam eternam.

Marty - Riube - Huygue - Elchinger - Michon - Montini (sobriquet Paul VI) ne valent pas mieux que Coache - Puech - Arriaga - Arrupe - Broddick - Guignard ou l'intégriste qui a choisi pour sobriquet Clément XV. Les premiers prêchent avec miel et ambroisie dans leurs propos ; les autres continuent d'apâter avec du vinaigre et de la saumure. Il y a, en effet, des culs-bénis qui aiment le sucré et d'autres qui préfèrent le tord-boyaux. Chacun son vice. On n'est pas si difficile au royaume des paumés de la gamberge « sa-crée ». L'essentiel c'est que ça radine, vite fait, autour des ratichons de village.

Le travail des rabatteurs terminé, les rabâcheurs d'inepties puériles, dérisoires mais pernicieuses comme le haschisch ou la marijuana, se chargeront d'intoxiquer les cerveaux jeunes et moins jeunes (n'y a-t-il pas des vocations tardives ?). Il y a des milliardaires que ce dopage dure. Commencée au temps des cavernes par le sorcier animo-fétichiste, l'œuvre néfaste continue anihilant l'intelligence et garrotant la raison.

Compagnons comme nous dénonçons la nocivité de l'argent, du Pouvoir Centralisé, de la mise en condition par une société établie sur le rapt, le mensonge, le vol, le viol des corps et des consciences, démasquons ces faux-humanismes, ces pseudo-philosophies qui permettent à tous les forbans de saigner à blanc les masses apeurées et de les enfermer dans un esclavage chaque jour plus avilissant, plus aliénant. La Libération de la pensée est à faire et c'est à cette libération que nous demandons votre aide, compagnons. Croyez-vous que vous pouvez nous la marchander ?

Paul MAUGET.

# Les petites révolutions de Giscard

« Ce n'est pas par leurs gouvernements que les peuples se sauvent, mais qu'ils se perdent ».

« Oui, la classe ouvrière possède en soi-même le moyen d'opérer son émancipation ».

PROUDHON.

Avec Pompidou nous avions un conservateur pâle et fade, l'ombre de son prédécesseur.

Avec Chaban nous aurions eu un libéral prudent.

Pour notre plus grande chance nous avons à notre tête, enfin à celle de l'Etat, M. Valéry Giscard d'Estaing, caractérisé par ses réformes audacieuses. Il ne se passe pas une journée sans sa surprise. Si bien que — paraît-il — la devise de notre président serait : « A tout instant il se passe quelque chose à l'Elysée ! ». Certaines galeries suivent l'affaire de très près.

Les réformes succèdent aux réformes. On reste assis à l'assemblée, on défile à la République, on est majeur à 18 ans (quelle chance !) et les prisonniers ne sont plus en prison par punition, mais en vue de leur réintégration dans la vie « normale ». Assurément les cours doivent être bien fait : « Vous êtes civil, vous avez volé, violé, tué, c'est très laid ; quand vous sortirez, entrez donc dans l'armée, nous utiliserons vos compétences. »

Non, soyons sérieux. Quelles que soient les réformes, réelles ou fictives, rien ne sera fait en vue d'une émancipation des travailleurs par l'Etat à la tête duquel se trouve un descendant des rois de France, monsieur Giscard d'Estaing. Pas plus que par un autre d'ailleurs.

Un Etat ne peut avoir d'action progressiste.

M. Giscard d'Estaing se contente de désarmer une situation plus ou moins explosive dénoncée par tous ses adversaires de la campagne électorale.

M. Dumont était écologiste ? Soit, on fera des « espaces » verts aux anciennes Halles.

Mlle Laguiller défendait la cause des femmes ? On crée un secrétariat à la condition féminine, etc. Dommage qu'il n'y ait eu que douze candidats !

L'Etat — centralisé par essence — doit, pour défendre son existence, absorber les forces et idées neuves, étendre sans cesse son contrôle, transformer les livres initiatives,

accroître le travail inutile et par conséquent le parasitisme, inventer de nouvelles lois pour conserver son emprise sur toutes les activités sociales. Rien ne doit, rien ne peut lui échapper. Il doit chapeauter tout ce qu'il y a d'actif dans la société. Tout doit être contrôlé, dirigé, corrigé, réglé, justifié, monopolisé par lui.

Les réformes — dont la plus grande qualité reste pour le gouvernement leur économie — concédées par l'Etat aux travailleurs, ne peuvent rien changer de fondamental dans la vie des masses laborieuses.

Giscard est malin. Il sait prendre une demi-longueur d'avance, c'est tout.

Les trois bases sociales actives, fondement de toute société, doivent se passer de lui si elles veulent trouver harmonieusement leur équilibre.

La profession (implantation économique), la région (implantation géographique), les connaissances socio-culturelles (sur le plan éducatif), ne peuvent jouer de rôle effectif qu'en étant totalement indépendantes d'un pouvoir central, sans pour autant être indépendantes les unes des autres. Pour les anarchistes la meilleure solution est toujours la solution fédérative qui garantit l'autonomie en facilitant la coordination indispensable entre ces trois activités essentielles de la vie sociale.

La seule réforme efficace de M. Giscard d'Estaing serait donc sa disparition, non en tant qu'individu mais en tant que fonction. Sa disparition et celle de toute son administration.

Gageons qu'il ne la fera pas, et que seuls les travailleurs, conscients de leur immense pouvoir et de leur puissance, organisés pour cela en dehors de tout parti ou toute chapelle — bourgeoise ou marxiste — pourront promouvoir le fédéralisme libertaire garant de justice, d'égalité et de liberté.

Gerard MARTIN.

## Souscriptions

Groizeleau	10,00	Hervé	4,80	Jean-Yves	20,00
Werthe	5,00	Joive	2,00	Raymond	22,50
Seguin	52,00	Leandry	10,00	Kowolski	3,00
Brosson	20,00	Elios	7,00	Pompa	5,50
Marquet	5,60	Fernand	10,80	Michel	2,50
Rougier	100,00	Lemoine	20,00	Daniel	20,00
Declercq	100,00	Thierry	100,00	Jean-Marc	8,00
Thelliet	61,00	Koffel	4,00	Joël Pucq	5,00
Grosbont	30,00	Jean-Jacques	7,00	Carroué	15,00
Jordy	30,00	Jacquet	2,00	Michel T.	22,50
Blanc Marguerite	20,00	Jean-Marc	4,00	Jacques Collart	32,00
M. G.	3,00	Cougre	30,00	F. Müller	70,00
Collectif de Poitiers	50,00	Ramon	5,50	Duthilleul	5,00
Couderc	5,60	Cugini	15,00	Lantuejoul	5,00
Lanza Bernard	5,00	Daniel	20,00	Diot	5,00
Morin	20,00	Raymond	30,00	Schumacher	20,00
Binoche	10,00	Lespès	10,00	Bégault	20,00
C.N.T. St-Etienne	10,00	Vidalenche	5,00	Gilles	5,00
James	200,00	Valente	20,00	Nicola	10,00
Juliot	5,00	Collet	10,00	Dupuis	10,00
Peyrou	8,00	Ponthieu	5,00	Fernandez	11,00
Fontaine Guy	30,00	Buinand	10,00	Guillochon	20,00
Bonic Georges	10,00	Bonnabeau	19,00	T. Huet	200,00
Richard J.C.	50,00	Quegneaux	20,00	Hervé	2,00
Dacosta P.	9,00	Zantain	20,00	Aude	2,90
Adam Jacques	20,00	Gr. Oyonmax	20,00	Atelier du soir	6,00
Charbonneau Lucien	30,00	Peralta	6,50	Bernardeau	10,00
Christian	6,00	Didier	3,50	Debieu	50,00
Palaiseau	10,00	Raymond	20,00	Goulesque	70,00
Camille	8,00	Gill	2,50	Michel Thierry	55,00
Lambert	2,15	Jean-Pierre	5,50	Anonyme	266,25
Durant	2,50	Blampignon	16,00		
Michel	5,00	Ramon	1,50		
Jean	3,00	Lohat	20,00		
					2.818,00

Le directeur de la publication  
Maurice Laisant

Imp. « E.P. »  
232, rue de Charenton, Paris-12<sup>e</sup>

Diffusion S.A.E.M.  
Transports Presse  
Commission paritaire : N° 55.635  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1974

# Allez

# "France" !

Il y a quinze ans, quand en remplacement de « l'Île de France » et du « Liberté », tous deux atteints par la limite d'âge, fut décidée la construction du « France », nombreux furent les syndicalistes à protester contre une décision allant à l'encontre de toutes les prévisions que l'on pouvait faire à la fin des années 50. L'évolution des transports sur l'Atlantique Nord était déjà conditionnée par l'importance croissante de la navigation aérienne.

La voix de ces syndicalistes ne fut pas entendue par le grand mégalomane qui, à la suite d'un pronouncement, venait de se hisser à la tête de l'Etat français. Dans un but de prestige, il fut décidé la construction d'un grand transatlantique.

Mis en service en 1962, le « France » est, dès l'origine, entaché d'un déficit qui va s'aggravant au fil des ans. Une forte subvention gouvernementale permet de couvrir celui-ci.

Puis, pour un navire vient le moment où, du fait du vieillissement, les travaux d'entretien, de modernisation augmentent brusquement. Pour un navire comme le « France », l'âge critique se situe vers les 11-12 ans.

L'actuelle crise économique ne suffit pas à expliquer la situation présente. En effet, dans une société où les dirigeants se piquent de prospective, le problème aurait dû apparaître de longue date, mais il semblerait que, dans la Compagnie fondée [sous le second Empire] par les frères Perrière adeptes du saint-simonisme (théorie suivant laquelle les partages des bénéfices doivent aller : au Travail, au Capital, au Talent!) il ne subsiste que le « talent » de privatiser les bénéfices et de nationaliser les pertes (la Compagnie Générale Transatlantique est à demi-nationalisée depuis la Libération).

Malgré son image de marque sociale, la « Transat » n'est rien moins qu'un patron retors! Ainsi, jugeant le service technique non rentable, elle décide de le dissoudre et de reconstituer un nouvel établissement au dehors. Du fait de la semi-nationalisation, ce service se trouvait aligné sur la Convention Collective de la S.N.C.F., et résilier cette Convention aurait conduit la « Transat » à verser près d'un milliard à l'époque au personnel licencié.

Ce fait amena la situation suivante dans la nouvelle entreprise: l'ancien personnel continue d'être appointé suivant l'ancienne Convention, tandis que les nouveaux venus restent au « droit commun », ce qui amène des disparités importantes des salaires. Que les syndicats n'aient pas réagi à cette injustice, il n'est pas de notre propos de l'étudier aujourd'hui.

Le désarmement du « France », ce n'est pas seulement 1.500 navigants en chômage, c'est aussi 100.000 heures de pertes pour les travailleurs de la réparation navale sans compter les entreprises d'avitaillement de navires, le Port Autonome, et les dockers. C'est également une perte de travail pour la blanchisserie de la Source à Rouelles,

où les ouvrières entretiennent le linge du paquebot.

Ainsi, on comprend plus facilement la mobilisation qui s'est faite à l'annonce d'un désarmement qui surviendrait à la suite d'une diminution consolante des effectifs depuis 1960 (plus de 20.000 emplois perdus pour les marins).

Alors qu'à peine 40 % du trafic extérieur est assuré par la marine marchande française, 2 à 3 milliards de francs sont utilisés pour affréter des navires sous pavillon de complaisance (Libéria, Panama).

Cette décision survient au moment où dans la région, et notamment en Seine-Maritime, s'installe une fâcheuse et inquiétante tendance aux licenciements et à la fermeture d'entreprises (Usine Klippan à Gournay-en-Bray; Blin et Blin à Elbeuf; la G.E.M. au Havre, etc.).

Les syndicats, par diverses manifestations, cortèges de voitures, pétitions, etc., avaient déjà commencé à populariser la lutte auprès des vacanciers, nombreux dans la région en période estivale. D'autres actions suivirent :

— Un meeting en août sur le port réunissant 2.000 personnes.

— Un envoi collectif de télégrammes de protestation.



La consultation du personnel déboucha sur un projet d'occupation du navire avant son désarmement si la Compagnie et l'Etat ne revenaient pas sur leur décision.

Chacun connaît maintenant la suite des événements, le projet est devenu réalité, et l'on apprenait le 12 septembre au matin que le grand paquebot mouillait en rade du Havre. Les passagers étaient débarqués au Havre par un car-ferry de la Thoresen Company et l'équipage, soit près de 1.100 personnes, est bien décidé à obtenir gain de cause.

Notons au passage, en parallèle avec l'esprit d'unité et de combativité des marins, la position purement scandaleuse et anti-syndicale des officiers de pont syndiqués C.G.T. Ceux-ci, par la voix de leur secrétaire fédéral (tiens! c'est un nommé Charpiot! personnage qui s'est déjà rendu tristement célèbre lors d'un licenciement à la Maison de la culture du Havre - voir M.L. n° 190) se sont déclarés contre « l'aventurisme » et « les actions irréflechies »! (presse locale du 13-9-1974).

Quand on sait que cette action était envisagée depuis longtemps par les syndicats de la Marine C.G.T. et C.F.D.T., on peut se demander ce que signifie cette position. Il ne faut pas oublier non plus que, à bord, la hiérarchie est encore plus oppressante qu'ailleurs (grades calqués sur l'armée, etc.).

L'économie de marché dans laquelle nous vivons ne permet malheureusement pas d'envisager un durcissement du conflit à la manière Lip; le prix du carburant, les nombreuses charges pesant sur le fonctionnement d'un tel navire, le prix de l'avitaillement, les frais de quai, de réparations sont autant de freins à une telle entreprise.

Cependant, une grève gestionnaire pendant laquelle on emmènerait les prolos en croisière, ça aurait d'la gueule! non?

Pourquoi qu'les exploités y z'auraient pas droit aux voyages?

En se battant pour le maintien de leur navire jusqu'à la rénovation de la flotte marchande, les navigants du « France » ne visent pas à un monopole dont ils sont les premières victimes, en définitive, mais ils veulent assurer la transition le moins possible.

A notre époque « d'économie

# Louée

# soit

# l'inflation

De toute évidence, notre économie souffre de surproduction. Sa goinfreterie en matières premières a entraîné une raréfaction de celles-ci et leur augmentation. Conséquence, et plus sûrement que les divers et pathétiques appels à la raison, elles ont entraîné une chute de consommation. Paradoxe de cette société, et non des moindres, après avoir inondé le citoyen de biens parfaitement inutiles, après avoir proclamé l'ère de l'abondance, on le prie, l'incite (à brève échéance on le forcera) à se restreindre, mais sur des produits de première nécessité. Libre à lui, bien sûr de consommer des gadgets!

Pour pallier l'engorgement, il faut exporter, et à tout prix (la France n'a-t-elle pas cédé à l'U.R.S.S. une part de ses excédents de beurre, à un taux inférieur de moitié au cours en vigueur dans le Marché commun).

Nous devons en priorité honorer les clauses du traité de Rome ce qui n'a pour effet que d'engorger les greniers de Bruxelles. Les produits excédentaires s'accumulent et leurs cours ne cessent de monter. Et puis, notre économie peut-elle s'appuyer sur ses principaux partenaires?

Sur cette Italie qui s'offre quotidiennement des scandales politico-économiques? Ce pays dont l'économie ne flotte qu'à la grâce de Dieu et des pots-de-venir. Le mirage allemand s'estompé, entraînant quelques banques et chanceliers. Le bâtiment et l'automobile y libèrent chaque jour quelques chômeurs... Quant à la Grande-Bretagne, coincée entre l'Europe, le Commonwealth et les Etats-Unis, elle n'a de production continue et florissante qu'en matière de chômage.

Nous tourner vers les Amériques? Nixon? Ford ferme progressivement ses portes aux importations étrangères de produits finis. Il assure par contre son pays d'ouverture sur les marchés étrangers (les investissements américains à l'étranger passent à 23 % du budget). Il ne nous reste que le tiers monde, grand consommateur de centrales nucléaires, de Mirage, de Concorde, d'A.M.X. 30, etc. Autant de produits indispensables à la survie des populations locales. Si la morale d'un pays devait se chiffrer, nous nous assurerions ainsi une bonne place de pourvoyeurs de fosse commune. Mais fi de la morale, ces ventes nous assurent des rentrées régulières de devises ou des livraisons préférentielles de pé-

trole. Chose nécessaire pour rétablir l'équilibre de notre balance commerciale et pour relancer notre économie.

Nous avons fait le tour du problème: comment assurer la continuité de la croissance, au mépris de tous les cris d'alarme et des conclusions de la très officielle conférence sur la surpopulation?

La gauche officielle et syndicale observe prudemment le phénomène et ressemble plus à une grande muette qu'à des féroces réformistes. Il est vrai que les temps d'élection sont révolus; aussi préfère-t-on, dans les divers états-majors, contrôler et encadrer scrupuleusement les troupes, plutôt que de les voir se hasarder dans des conflits douteux. Soyez sûrs, qu'à la rentrée, les risques seront soigneusement calculés de manière à ne pas perturber la machine économique. Tout le programme de ces messieurs, programme social s'il en est, se base sur la continuité de la croissance. Or, ces héros du socialisme savent, qu'en cas de panne, c'est la société de classe qui basculera, et faute de propositions tangibles, ils seront eux aussi engloutis. (N'a-t-on pas entendu le P.C.F. hurler contre les restrictions de crédit, se faisant ainsi le porte-voix des P.M.E., des gros et petits commerçants; autant de socialistes notoires dans la débine.)

Contre la vie chère, nous pouvons proposer la création et la multiplication de coopératives ouvrières et agricoles gérées selon les structures syndicales. Nous souhaitons voir les comités d'entreprise accroître leur rôle, pour en arriver au contrôle et à la régulation de la production. Ce en liaison directe avec les associations de consommateurs, les syndicats des transports, avec tous ceux qui contribuent à l'activité économique d'un pays. Cela est réalisable dans l'immédiat et ce genre de fédéralisme nous amènera à la suppression de la propriété privée, à la remise des exploitations à ceux qui l'ont fait prospérer jusqu'aujourd'hui et barrera la route aux aventures autoritaires.

Nous nous trouvons face à un choix de société. Le capital nous a prouvé (était-ce inutile?) que, s'il ne tient qu'à un fil, il est incapable de solutionner une crise autrement qu'à son profit. La porte du socialisme libertaire s'entrouvre. L'accouchement ne sera pas sans douleur car la voie du fascisme, elle, est toute tracée.

C. ROLLOT.

Groupe Libertaire  
Jules Durand - Le Havre.  
p.c.c Gwenhael Torreben.

# L'HOMME EST-IL UN ANIMAL AGRESSIF ?

Une société radicalement nouvelle sera une société dans laquelle les hommes seront ouverts les uns aux autres et les diverses collectivités ouvertes les unes aux autres. Ce sera une société où l'homme sera venu à bout de la compétition, de la violence contre les autres hommes, contre lui-même et contre la nature ; en un mot, ce sera une société où règnera une nouvelle forme d'amour.

Après les millions de morts des deux dernières guerres mondiales, après toutes les cruautés, tout le sadisme, tout le mépris de l'homme qui se manifestent journellement dans le monde, il paraît irresponsable de parler de *révolution* sans avoir résolu le problème de l'injustice, du conflit, de la cruauté, de la violence. Vouloir fonder une société d'hommes nouveaux sans connaître l'homme et sans se connaître soi-même, particulièrement sans savoir pourquoi l'homme devient si facilement un ennemi impitoyable pour son semblable, c'est aller au-devant de l'échec qu'ont couru jusqu'à présent toutes les révolutions du passé. C'est pourtant vers cet échec (qui serait à son tour accompagné de millions de victimes) que courent tous ceux qui veulent se contenter de changer les structures sociales, sans connaître et sans changer ceux qui les ont créées, c'est-à-dire les hommes.

Dans un ouvrage monumental, le psychologue et sociologue Erich Fromm a tenté d'étudier sous tous ses aspects le problème de la destructivité humaine. On y trouvera également l'analyse du caractère de quelques grands « destructeurs » de sinistre mémoire : Hitler, Himmler, Staline, von Salomon. Cet ouvrage est d'autant plus important qu'il paraît au moment où certains savants (éthologues ou psychologues) répandent la thèse désespérante que l'agression est un instinct, une pulsion innée, biologique, phylogénétiquement programmée — donc que l'agressivité, la violence et la guerre sont inscrites dans la nature humaine et qu'elles sont une fatalité pour l'espèce. Nous voulons parler particulièrement des ouvrages de Konrad Lorenz, de D. Morris, de R. Adrey, de J. Eibl-Eibesfeldt (2).

Ces travaux semblent confirmer les théories de Freud. Dans les dernières années de sa vie, le psychologue viennois émit l'hypothèse d'un *instinct de mort*, opposé à l'*instinct de vie*. Tous les êtres vivants, y compris les hommes seraient, selon Freud, soumis à l'instinct de mort, c'est-à-dire à une pulsion qui leur ferait désirer le retour à l'état inorganique. Cette pulsion entrainerait l'homme soit à se détruire lui-même, soit à détruire les autres : l'agression serait donc profondément inscrite dans la nature humaine et la civilisation en serait toujours menacée.

Toutes ces théories servent remarquablement les forces conservatrices. En effet, si la violence jaillit de notre nature animale, les divisions entre les hommes, la compétition, les tortures, les guerres se trouvent justifiées par la science. Pourquoi chercherait-on alors à changer le système social et à se transformer soi-même ? Réprimer son agressivité deviendrait même malsain, et, si l'on en croit Lorenz, « il n'y aurait pas d'amour sans agression ». De plus, étudier sérieusement les causes réelles de la destructivité, montrer qu'elle n'est pas une fatalité qui pèse sur l'espèce et qu'un nouveau modèle de société fraternelle est possible, c'est mettre en cause tout notre système social, c'est violer les tabous qui se cachent derrière certains mots comme *défense du territoire, honneur national, patriotisme, etc.* Tous ceux qui ont intérêt à élever des barrières entre les hommes et entre les collectivités, tous ceux qui veulent conserver les blocs rivaux, les frontières nationales, de classes, de races, de sexes, d'idéologies, etc., trouvent dans ces travaux pseudo-scientifiques une justification à leurs propres désirs de maintenir la société telle qu'elle est et de ne pas se transformer eux-mêmes.

Pour les « instinctivistes », l'homme aurait donc un comportement agressif *biologiquement* déterminé ; pour une autre école de psychologie qui fait fureur aux Etats-Unis, l'école néo-behavioriste de B.F. Skinner, l'homme aurait un comportement *socialement* déterminé, complètement appris. Le but de la psychologie de Skinner est de rendre l'homme plus humain, mais en renforçant, par un système de récompenses et de punitions (surtout de récompenses) les comportements corrects. Bien sûr, il faudra des ingénieurs spécialisés « chargés de faire le « design » d'une société meilleure, de « planifier » la société et l'homme futur. Ce serait le « socialisme scientifique » opposé au « socialisme utopique ». Pour les psychologues du comportement, l'homme n'a pas besoin d'être autonome et solidaire, il n'a pas besoin de jouer un rôle actif, responsable, ni de créer ; c'est un être fondamentalement égoïste et dont il faut satisfaire l'égoïsme, mais en s'arrangeant pour que cet égoïsme ne soit pas dangereux. Pour cela, on utilisera un système de récompenses approprié qui le rendra meilleur et mieux adapté. Bien sûr, Skinner ne nous dit pas exactement à quoi les gens seront conditionnés ni qui les conditionnera. On voit tout de suite quel usage pourrait faire des théories instinctivistes et behavioristes un aéropage d'ingénieurs des âmes tout dévoués à un régime dictatorial.

A la suite d'autres savants comme Alexander Alland (3), Erich Fromm propose une troisième voie. Le comportement destructif n'est pas plus inné que le comportement coopératif ; selon A. Alland, « la nature humaine est largement ouverte et c'est cette ouverture qui donne à l'espèce son grand avantage dans le monde biologique ».

Autrement dit, l'homme n'est pas un animal comme un autre. L'erreur de Lorenz, pense Fromm, c'est d'avoir appliqué à un être complexe comme l'homme des observations qui ne concernent que le monde animal : si « l'homme est le seul primate qui tue et torture les membres de sa propre espèce, sans raison, soit biologique, soit économique, et qui éprouve du plaisir à le faire, c'est parce qu'il a un problème existentiel à résoudre, problème qui lui est spécifique et que ne connaissent pas les autres animaux ». Certes, comme tous les animaux, l'homme est capable d'agressivité biologiquement programmée, quand il s'agit de sa survie et de celle de l'espèce. Mais cette forme *bénigne* d'agressivité est relativement peu destructrice. Par contre, il existe une forme *maligne* d'agressivité spécifiquement humaine, non biologiquement programmée, et qui peut conduire l'homme à tuer et à torturer pour le plaisir, sans raison de défense ou de survie. D'ailleurs, les groupes humains, selon leur culture, diffèrent beaucoup quant au degré d'agressivité. Les peuples préhistoriques, qui pratiquaient le ramassage, la cueillette, la chasse, l'agriculture, étaient relativement peu agressifs, pas plus que ne le sont certaines populations dites « primitives » contemporaines comme les Zunis, les Arapahes, les Mbutus, les Polar Eskimos. Par exemple, les Zunis constituent une société aux mœurs très douces. La religion est fondée sur l'amour de la vie ; les Zunis ne connaissent pas la guerre, le meurtre y est exceptionnel ; les gens coopèrent et la sexualité se vit sans idée de péché. Les individus considérés comme normaux sont ceux qui ont « un abord agréable, une disposition accommodante et un cœur généreux » ; par contre les individus compétitifs et agressifs sont considérés comme aberrants. Malheureusement, avec le développement de la civilisation technicienne et des sociétés patriarcales, le degré d'agressivité n'a fait que croître.

Si l'homme est capable d'agressivité « maligne » (plaisir de faire du mal, de tuer, de torturer), c'est parce que son comportement est le jouet d'une interaction déficiente entre les conditions sociales et ses propres *besoins existentiels*. Fromm ne nie pas, bien au contraire, l'importance considérable de la culture sur le comportement humain. Mais l'homme n'est pas uniquement une page blanche sur laquelle la culture écrirait librement son texte, comme voudrait nous le faire croire l'anthropologie culturelle ; il est doté d'une nature qui lui est propre, et qui rend son comportement entièrement différent de celui de l'animal. On peut résumer ainsi ce qui caractérise ce qu'il faut bien appeler « la nature humaine » :

— La vie humaine est un *processus* ; l'évolution de l'individu commence à la naissance et devrait, dans des conditions normales, durer jusqu'à la mort. Tout homme cherche à réaliser sa nature profonde, à devenir un être pleinement humain — libre et social. Mais jusqu'à présent, l'homme n'a pas encore créé la forme de société qui lui permettrait de réaliser ses aspirations profondes ; peut-être n'y parviendra-t-il jamais...

— L'homme est un animal dont le comportement n'est plus entièrement guidé par l'instinct ; pour la plupart de ses actions, il doit découvrir lui-même sa propre voie ; il est donc condamné à une vie de recherche, donc d'instabilité et d'incertitude.

Grâce au développement de son cerveau, et particulièrement du neo-cortex, l'homme est doté d'imagination, de raison, d'intelligence. Malheureusement, son cerveau supérieur est influencé par son cerveau instinctuel, siège des désirs et des passions, et qu'il contrôle mal. Si bien que malgré ses possibilités de rationalité, l'homme se conduit souvent d'une façon irrationnelle.

— Mais surtout, ce qui caractérise l'homme, c'est la *conscience de soi*. C'est le seul animal qui connaît les objets, qui se sent *séparé* du monde et « qui sait qu'il sait ». Ainsi l'émergence de la conscience de soi (et particulièrement la conscience qu'a l'homme de sa condition mortelle), de l'imagination et de la raison ont rompu l'harmonie naturelle, la vie sans problème existentiel qui caractérise la vie animale, guidée par les instincts. L'homme fait partie, comme l'animal, de la nature, mais il la transcende ; pour lui l'existence est un problème à résoudre de tous les instants ; ce qui le maintient dans un état constant de déséquilibre. Il n'est jamais libre de la dichotomie biologique et existentielle entre les instincts et la connaissance de soi. S'éprouvant comme *séparé* du monde, il se sent *libre sans seul*. Et cette liberté l'oblige à faire un choix créateur qui lui fait peur ; il a donc besoin de se sentir *uni* aux autres hommes. Ce conflit de base entre *séparation et union*, entre autonomie et sociabilité, est commun à tous les hommes. Pour rester en bonne santé mentale, chacun doit le résoudre ; mais chacun le résout de façon différente, selon son caractère et selon sa culture. L'homme peut le résoudre :

— soit par l'amitié, la tendresse, l'amour, l'action pour davantage de justice, la recherche de la vérité et de l'indépendance ;

— soit par la dépendance, la haine, le sadisme, le

masochisme, la destructivité, le narcissisme (amour idolâtre de soi, égocentrisme).

Il ne faut pas oublier qu'un des premiers sentiments de l'homme fut celui de l'anxiété existentielle : le sinanthrope de Pékin avait déjà inventé une religion et un rituel.

— Tout homme a besoin de se reconnaître dans son univers naturel et social. Il a besoin d'une *carte* — d'un cadre d'orientation (la sorcellerie, la magie, la croyance en un dieu ont rempli ce rôle). Qu'importe que la carte soit fautive, qu'elle aliène l'individu, elle remplit néanmoins sa fonction psychologique de reliance à l'univers, de compréhension de l'univers. C'est pourquoi les religions et les idéologies les plus follement irrationnelles et fanatiques sont si attirantes.

En plus d'une carte, l'homme a besoin de donner un sens à sa vie, d'avoir des *buts de vie* ; mais il peut tout aussi bien se dévouer à une idole, rechercher le pouvoir, amasser de l'argent que se dévouer à un idéal humanitaire. L'homme peut trouver le sentiment d'unité, réduire la fracture existentielle, se relier aux autres hommes, les aimer, en étant créatif et indépendant ; mais il peut tout aussi bien chercher à fuir l'angoisse de la séparation en se *fusionnant* à quelque chose ou à quelqu'un, donc en perdant son autonomie, que ce soit par la passion amoureuse ou religieuse ou idéologique, que ce soit en exerçant une puissance absolue sur l'autre (sadisme), que ce soit en se soumettant totalement à l'autre (masochisme), enfin que ce soit en se faisant lui-même le centre du monde (narcissisme).

L'homme peut fuir sa séparation, chercher à s'oublier lui-même, retrouver l'unité dans les transes, les extases, les orgies sexuelles, les rituels, la drogue,

la passion consumante, la destruction ; il peut chercher la renommée, s'identifier à son rôle social, devenir une chose ; c'est la voie régressive, la voie de l'aliénation, où il ne s'affirme pas comme individu autonome, où il se perd lui-même. Mais il peut choisir la voie progressive, devenir pleinement humain, sans chercher à se fusionner comme l'était l'enfant dans le sein maternel. C'est la *voie la plus difficile*, rarement réalisée jusqu'à ce jour.

Notre société qui n'a pas su développer la voie progressive, qui n'a pas su développer chez les individus ni les potentialités d'autonomie et de coopération ni la créativité individuelle et sociale, développe les potentialités régressives ; elle secrète l'ennui, le dégoût de vivre, la dépression, l'agressivité, la destructivité. Cependant l'homme a en lui les possibilités de devenir un être autonome, créateur et social, mais à condition que les conditions extérieures favorisent ses possibilités. L'agressivité, la destructivité ne sont pas innées ; elles sont une des possibilités que la nature a données à l'homme pour résoudre son problème existentiel : *sa destructivité n'est que l'alternative à la créativité* ; qu'une société favorise les potentialités d'autonomie et de créativité tout en rendant possibles des liens affectifs d'égalité, l'homme perdra ses pulsions destructrices qui ne sont autres que des pulsions créatrices retournées ; l'amour de la vie l'emportera sur l'amour de la mort.

L'agressivité maligne — spécifiquement humaine — peut prendre différentes formes :

— la *vengeance*, qui proviendrait d'un sens profondément enraciné d'une *égalité existentielle* : tous les hommes sont nés d'une mère ; ils ont tous été des enfants démunis, ils meurent tous. Mais celui qui se venge recherche la toute-puissance ; il désire jouer le rôle d'un dieu omnipotent ;

— la *destructivité extatique*, pour surmonter son sentiment de faiblesse, de séparation, l'homme peut rechercher des états de transe, d'extase, d'orgie sexuelle, des relations sado-masochistes, et même des états de haine absolue, de destructivité totale.

De tels exemples se rencontrent chez les Bali, où au cours de danses rituelles, les participants manient une sorte de dague — le *kris* — avec laquelle ils se poignent eux-mêmes, et parfois l'un l'autre, au moment culminant de la transe. On connaît des exemples d'hommes absolument destructeurs (Kern et von Salomon meurtriers de Rothenau en 1922.

— le *sadisme* : c'est le trait de caractère de celui qui veut avoir un contrôle absolu sur ceux qu'il domine ; ses victimes peuvent être un animal, un enfant, un homme ou une femme, des malades, des infirmes, des subordonnés, etc.

Le sadique est un être soumis et peureux qui compense son sentiment d'impuissance en désir de toute-puissance.

La civilisation technicienne a renforcé les tendances sadiques. Le caractère marchand de notre civilisation et le développement des techniques ont déshumanisé les relations entre les hommes ; désormais on peut tuer des milliers de personnes en appuyant sur un bouton ; la sexualité elle-même devient une technique de plaisir et le corps une « love machine » ; n'oublions pas que la destruction des juifs par les nazis fut organisée comme une production de masse avec récupération des matériaux et recyclage. L'« homme cybernétique » est une sorte de schizophrène enfermé dans un univers de choses, un être cérébral coupé de la réalité affective, un homme qui n'expérimente pas

les êtres et les choses affectivement, *par le cœur*, mais en terme d'efficacité et de rendement. Cet homme peut paraître bien adapté et satisfait parce qu'il partage sa folie avec des millions d'autres. Paradoxalement, de nos jours, c'est la personne saine — celle qui refuse de devenir une machine parmi d'autres machines — qui peut se sentir étrangère au monde, isolée, au point de devenir psychotique.

Mais, dira-t-on, il n'y a donc plus d'espoir ? Fromm ne se montre pas aussi pessimiste. Certes, la situation est grave ; mais on voit naître une réaction, une révolte, comme si les forces de vie se réveillaient dans l'homme et comme s'il refusait de se laisser aller aux forces de mort. C'est ainsi qu'on voit les jeunes protester contre les méfaits de la civilisation industrielle, contre la pollution, contre l'autoritarisme, contre les barrières hiérarchiques et les diverses ségrégations, contre la guerre. Les besoins de « qualité de vie » se font plus pressants. Certains préfèrent un travail intéressant dans la pauvreté à des satisfactions d'argent et de prestige. L'amour de la vie a été profondément réprimé en chacun de nous, mais ce qui a été réprimé continue à exister, n'est pas mort et peut revivre.

L'homme préhistorique vivant en bandes comme chasseur et ramasseur était relativement peu destructeur et savait se montrer partageur et coopérant. C'est avec le développement de la production et la division du travail, avec l'accumulation d'un large surplus et la construction d'Etats, fondés sur un système de hiérarchie et d'élites que la destructivité s'est mise à croître. Le développement de la volonté de puissance et des diverses ségrégations a accru démesurément la cruauté.

On peut penser que la société actuelle étant en crise, l'homme parviendra à construire une nouvelle forme de société dans laquelle personne ne se sentira menacé, ni l'enfant par les parents, ni l'inférieur par le supérieur, ni une classe par une autre, ni une nation par une superpuissance. Mais il faut bien reconnaître que, pour des raisons économiques et culturelles, ces espoirs ne se réaliseront pas sans difficulté.

Cependant, il est possible de construire un monde nouveau, puisque la forme *maligne* d'agression (le sadisme, la *nécrophilie* ou amour de la mort) n'est pas innée. Mais le nouvel humanisme doit être radicaliste ; des changements profonds sont nécessaires aussi bien dans les structures politiques et économiques que dans nos valeurs, dans notre conception de nos buts de vie et dans notre comportement personnel. Grâce à une meilleure connaissance de l'homme, grâce à une sorte de foi en l'homme et en la vie, le changement personnel est possible, même dans notre société malade. Il ne s'agit pas d'attendre passivement le miracle d'une révolution violente comme le désirent certains pseudo-révolutionnaires (comme Marcuse). Il faut commencer dès maintenant à nous changer nous-mêmes et à changer la société.

Quant aux moyens pratiques pour accélérer le changement et le rendre irréversible, Erich Fromm les avait abordés dans son ouvrage *Espoir et Révolution*. La connaissance de soi et les relations humaines peuvent être améliorées et même transformées grâce à l'apport de la psychologie sociale et de la dynamique des groupes. Il faut multiplier les petits groupes dans lesquels l'individu apprend à se défaire de ses anciennes structures mentales et relationnelles et où il peut se mettre à vivre l'autonomie et la coopération égalitaire.

L'homme doit, en effet, se libérer des anciennes structures aliénantes et recréer les nouvelles structures qui le rendront pleinement humain. Il ne pourra pas se passer d'une éducation nouvelle. Sans cette forme neuve d'éducation, sans la multiplication de petits groupes de formation et de travail où l'on apprend à vivre autrement, la pratique de l'autogestion et la société libertaire en resteront au stade de l'utopie.

La lecture de l'ouvrage monumental d'Erich Fromm sur la destructivité humaine nous permet de mesurer nos faiblesses et le chemin que nous avons à parcourir pour réaliser notre idéal. Mais il nous montre que nous avons en nous les possibilités de le mettre en pratique. Il nous encourage à agir dès maintenant et à réaliser partout où nous le pouvons l'homme futur.

Mathilde NIEL.

(1) Erich Fromm : *The anatomy of human destructivity*, à paraître en français aux éd. Robert Laffont ; en langue anglaise, éd. Holt Rinehart and Wiston, New York.

(2) Konrad Lorenz : *L'agression*, éd. Flammarion, 1969.

Desmond Morris : *le Singe nu*, éd. Grasset, 1968. Robert Adrey : *l'Impératif territorial*, Stock, 1967. J. Eibl-Eibesfeldt : *Contre l'agression*, Stock, 1972.

(3) Alexander Alland : *la Dimension humaine*, éd. du Seuil, 1974.

(4) Lire à ce propos : *la Cité à travers l'Histoire*, Lewis Mumford, éd du Seuil.



Photo de la page 36 et 37 du livre « La civilisation des loisirs ».

## ALLEMAGNE DE L'OUEST

*Un krach bancaire retentissant.* — Le 26 juin la banque Herstatt, de Cologne, fermait ses portes et le Parquet ouvrait une enquête pour faillite frauduleuse et détournements de fonds. La banque Herstatt fondée en 1782 était un établissement en plein essor, offrant d'autant plus de confiance que le président de son Conseil de Surveillance n'était autre que Hans Gerling, possesseur de 85 % des actions et grand maître du Konzern-Gerling, un des plus importants groupes d'assurance de la R.F.A. La banque Herstatt, comme d'autres établissements bancaires, se livrait à des opérations sur le marché des devises, engageant toutes ses disponibilités et au-delà. Résultat : des pertes de 500 millions de DM (environ un milliard de nouveaux francs). La municipalité de Cologne perd alors près de 200 millions de DM, mais parmi les victimes — outre l'archevêché et de nombreuses sociétés de Cologne — se trouvent une foule de petits épargnants et de petits actionnaires. On espère pouvoir les rembourser à 50 % et en attendant on a créé un fonds de secours destiné à limiter les dégâts. Dégâts qui sont énormes, non seulement matériels mais moraux. Un tel krach ébranle la confiance des épargnants dans les établissements bancaires en général et si un retrait massif de fonds se produisait, à la suite d'une panique, les conséquences seraient incalculables pour l'économie allemande. Un certain nombre d'entreprises seraient touchées et, dès le 28 juin, la société Blatzheim (établissements gastronomiques) a été déclarée en faillite.

Le krach Herstatt inquiète les milieux gouvernementaux pour une autre raison : il pose la question de cette nationalisation des banques que les Jusos réclament avec insistance, qui est combattue par le gouvernement et aussi par la centrale syndicale D.G.B. qui a sa propre banque, une des plus importantes de la République fédérale. On n'a pas fini de parler de l'affaire Herstatt !

*La situation de Berlin-Ouest.* — On pouvait penser que l'accord quadripartite sur Berlin-Ouest signé en juin 1972, que l'ouverture à l'Est pratiquée par Willy Brandt, amèneraient une détente. Jamais, au contraire, la population de Berlin-Ouest n'a envisagé l'avenir avec un tel pessimisme — un sondage portant sur 27.000 Berlinois (donc, un sondage sérieux), en mars 1974, a donné les résultats suivants : 31 % optimistes, 50 % inquiets, 19 % sans opinion. Or en juin 1963 (deux ans après la construction du mur) les pourcentages étaient respectivement : 59 %, 25 et 16 % ! Il est certain que les déclarations de l'ambassadeur soviétique en R.D.A. (juin 1974) jetent un froid : l'U.R.S.S. défendra ses intérêts et ceux de ses amis, combattra toute mesure rattachant Berlin-Ouest à la R.F.A., s'opposera à tout « abus du droit de transit ». L'interprétation, don-

née par la R.D.A. — d'accord avec l'U.R.S.S. —, de l'accord quadripartite est donc restrictive et les chicanes n'ont pas tardé : d'abord au sujet de la création à Berlin-Ouest d'un office scientifique fédéral pour la protection de l'environnement, puis sur l'appui (?) donné par la R.F.A. aux « passeurs » qui favorisent la fuite des Berlinois de l'Est vers l'Ouest. Malgré 1.381 km de réseaux de mines, renforcés d'armes automatiques, malgré les furtifs assassinés au passage du mur (12 échecs pour une réussite !), le nombre des Allemands de l'Est qui fuient le Paradis augmente : 5.337 en 1972 et 6.400 en 1973. Les condamnations prononcées en R.D.A. pour aide aux réfugiés sont lourdes et vont jusqu'à 15 ans de prison. Les passeurs professionnels seraient — dit la R.D.A. — de mèche avec le gouvernement fédéral. Mais est-ce un délit que la liberté de déplacement reconvenue partout sauf dans le Paradis prétendu communiste ? A tout cela sont venus s'ajouter dès novembre 1973 le doublement du change obligatoire pour les visiteurs occidentaux, les récents blocages de la circulation effectués par la R.D.A. en violation de l'accord quadripartite, sous le fallacieux prétexte de rechercher des criminels. Les Berlinois sont inquiets : on les comprend, car ils savent ce que vaut — au bas d'un accord — la signature de l'U.R.S.S. ou de la R.D.A. !

*La police a tous les droits.* — L'activité des groupes anarchistes de Neulussheim n'a pas échappé à l'œil vigilant de la police. Le 30 août dernier, trois policiers en uniforme ont fait irruption chez un camarade, sous prétexte de rechercher des objets volés qu'il aurait pu receler. Ils n'ont rien trouvé mais en ont profité pour pénétrer — sans mandat — dans le local voisin du groupe anarchiste et faire main basse sur quelques tracts. Peu après, plusieurs autos arrivèrent avec des policiers en civil et en uniforme qui se livrèrent — sans mandat — à une perquisition en règle, emportant livres, brochures, journaux et sans dresser un procès-verbal de la perquisition ni une liste des objets confisqués. Le tout accompagné de menaces d'usage tendant à obtenir du camarade les noms des adhérents du groupe. Déjà un autre camarade est sous le coup de poursuites pour incitation au désordre. Tout cela relève de la plus évidente illégalité et montre bien que la police a tous les droits, dès qu'il s'agit de combattre les anarchistes. Un des flics, à qui notre camarade reprochait le caractère illégal de cette perquisition, ne lui a-t-il pas répondu : « Ce que la police fait est toujours légal ! ». Formule qui rappelle trop bien les temps de l'hitlérisme : « Le Führer a toujours raison ! ».

## ALLEMAGNE DE L'EST

*Marxisme et pétrole.* — On devine les commentaires de la presse d'Etat, en république allemande dite démocratique, lors-

que la crise pétrolière a montré l'incapacité du capitalisme « à surmonter ses contradictions ». La dialectique marxiste s'en donnait à cœur joie, mais il s'agissait de tirer profit des embarras de Berlin-Ouest. Il existe en République démocratique quatre sortes d'essence, dont une, réservée aux Allemands de l'Est et de qualité inférieure, coûte 1,5 DM le litre. Il existe un carburant de première qualité, débité dans des stations service spéciales, réservées aux automobilistes de l'Allemagne de l'Ouest et qu'on paie en devises occidentales. Le prix était mi-novembre 1973 fixé à 0,65 DM le litre. Je n'insiste pas sur l'exploitation éhontée dont sont victimes les libres citoyens de la Démocratie socialiste... Mais dès la mi-novembre, les autorités de la R.D.A. ont fait passer le pétrole de 0,55 à 0,75 DM. Elles pensaient, en effet, qu'en raison du strict rationnement du carburant à Berlin-Ouest, les Occidentaux viendraient en foule s'approvisionner aux pompes spéciales de Berlin-Est. Il n'en fut rien, des milliers de Berlinois-Ouest ayant résilié l'immatriculation de leurs voitures. La R.D.A. parla d'une violation des accords de Berlin, parce que au lieu de rationnement il y avait restriction de trafic ! Pour se consoler de cette déconvenue, la R.D.A. doubla le montant du change obligatoire pour les visiteurs de la R.D.A. venus de l'Ouest et fit passer la somme de liquide vendu à l'Ouest de 79 à 93 DM, mais dut se contenter d'une demi-augmentation.

*Marxisme et football.* — On sait la vague de chauvinisme imbécile qui a déferlé sur les stades lors du championnat du monde de football. La presse de la R.D.A. a exalté la victoire de l'équipe R.D.A. sur l'équipe R.F.A. : cette victoire montre bien la supériorité d'une jeunesse inspirée du marxisme léniniste sur une jeunesse esclave du capitalisme. Déjà en 1870, Marx pensait qu'une victoire de la Prusse assurerait la supériorité du marxisme sur le prouhonisme. Les disciples valent le maître !

## HOLLANDE

*Les révoltes paysannes.* — Imitant l'exemple de leurs camarades français et belges, les paysans hollandais se sont organisés pour défendre leurs propres intérêts face aux décisions du Marché commun et de l'Etat ; au début d'août ils se sont révoltés contre le retard mis par le gouvernement à répondre à leurs revendications : le ministre de l'Agriculture était en villégiature à La Baule ! C'était aussi une protestation contre leurs Unions paysannes qui — ce qui est typiquement hollandais — sont confessionnelles : une Union catholique, une Union protestante et une union dite « générale » (c'est-à-dire laïque). Les paysans réclamaient l'unité d'ac-

tion : « lait catholique ou lait protestant... on ne nous le paye pas davantage ! ».

Comme leurs camarades français, ils ont occupé les croisements importants et les passages de frontière. Les horticulteurs de la région entre Rotterdam et la Haye ont marché sur la Résidence et ont bloqué toute circulation dans la Haye. Même résultat à Gromingen. Ainsi, malgré les matraquages de la police, ils ont réussi à occuper des villes entières, surtout la Résidence, les métropoles étant très vulnérables car les régions agricoles sont dans leur voisinage immédiat. Les paysans ont maintenu leur attitude devant la tolérance de la police qui se borna au début à assurer la circulation tant bien que mal. Puis les unions demandèrent après quatre jours de renverser la vapeur et le gouvernement fit savoir qu'à partir du samedi 6 août les occupations de rue seraient dispersées par la police. Avec cette tactique on a prévenu le désordre et le chaos !

Faut-il conclure que la paysannerie hollandaise soit plus révolutionnaire que celle de France ? La plupart des paysans hollandais forme l'électorat des partis d'extrême droite et il existe un petit parti paysan, du genre poujadiste. Les paysans, opposés aux cadences de l'industrie, se considèrent autonomes, comme des hommes libres dans des entreprises indépendantes. En fait, ils sont soumis à l'arbitraire des industriels qui achètent les produits agricoles à bas prix et vendent les engrais à prix fort. Le Marché commun tend à une sélection des entreprises agricoles et veut la disparition des petites, afin de garantir un prix d'achat modéré pour le consommateur et d'encourager la centralisation dans l'agriculture.

L'opposition des paysans vis-à-vis d'abord la « socialisation » et des mesures gouvernementales — surtout quand il s'agit d'un gouvernement de « gauche ». Les libéraux de droite, défenseurs prétendus de la libre entreprise, se voient confondus par les déclarations du gouvernement Den Uyl qui accuse le gouvernement précédent d'être responsable de la misère. On entend les paysans dire : « L'union européenne ne fait rien pour l'agriculture et ne veut que soutenir la défense nationale. Or, à quoi bon défendre la patrie, si elle ne permet pas de cultiver son propre sol ? ».

Cette attitude de révolte dépasse le cadre de l'électorat, mais ne signifie pas encore une prise de conscience anarchiste. Il est à craindre que, si la gauche extra-parlementaire n'y prend garde, les paysans soient une proie facile pour la propagande fasciste. Et pour revenir de cette illusion il faut du temps, comme le montre l'exemple de la Grèce.

Le gouvernement, lié aux intérêts du Marché commun et des industriels, ne peut pas répondre aux désirs des paysans. La seule solution est que les paysans, forts de leur expérience d'organisation à la base, prennent contact avec les ouvriers des usines, malgré les différen-

ces idéologiques qui les séparent : ils sont exploités par le commerce, comme les ouvriers par les patrons. Leur exemple d'auto-organisation peut servir de base pour l'organisation d'une nouvelle société : à condition qu'ils assurent l'approvisionnement des ouvriers en lutte pour exproprier les usines et forment des coopératives. Pour arriver à cette conscience, la voie est encore longue...

Jan Bervoets.

## BELGIQUE

*Tindemans-VDB.* — Après la dernière farce électorale et les nombreuses crises économiques qui ont secoué et secouent toujours la Belgique, la droite renforce son pouvoir. Les revendications sociales, pour la plupart, se sont oubliées avec le départ en vacances mais notre gouvernement qui est celui de la droite, nous promet une fin 74 chaude.

Le duo Tindeman-VDB revient à la charge afin de consolider les bases de cet Etat policier que devient la Belgique. Il suffit d'ouvrir les yeux pour remarquer que les structures sociales se durcissent ; les flics, de même que l'armée, se renforcent, les transactions capitalistes vont bon train, les syndicats s'allient de plus en plus avec le patronat...

Néanmoins le travailleur belge ne s'est pas plongé dans une apathie totale et les conflits sociaux se multiplient ; pour mai dernier : Acced de Charleroi, Caterpillar, Fabelta à Zwijnaerde, Glaverbel à Mol... pour la rentrée : la Fabrique nationale... Cependant, il est certain que cette équipe gouvernementale permettra aux conservateurs d'assurer une exploitation des classes laborieuses. Parmi les éléments qui régleront la bonne marche d'une pareille société il en est un contre lequel nous avons la possibilité de lutter énergiquement : c'est l'armée de métier.

VDB a renforcé son projet selon l'opposition rencontrée. Cette armée de métier sera partiellement contrôlée vu son casernement en Allemagne. Aucun droit pour ces militaires. Utilisation de celle-ci lors de grèves dans le pays selon une décision venant du conseil de cabinet c'est-à-dire incontrôlable. Les services de recherche s'amélioreront afin de démasquer sans mal les éléments subversifs. Plus quelques mesures dites progressistes — durée du service militaire diminuée... — pour que cette pilule soit acceptée par la jeunesse.

De plus nous rentrons dans une période de crises et cette armée permettra au capitalisme belge de se maintenir, c'est-à-dire

(suite page 11)

# De Bakounine à Malatesta

## Les origines du socialisme et de l'anarchie en Italie

L'Italie d'avant 1860 ? une mosaïque d'Etats plus ou moins dominés par l'étranger, un analphabétisme général, des rapports sociaux archaïques soutenus par des conceptions religieuses et politiques stagnantes. Ainsi le voyageur aurait décrit le pays où il aurait aimé retrouver les fastes de l'Antiquité et de la Renaissance... Mais il ne voyait que sabres, goupillons et amas de ruines. Pourtant quelques libres penseurs allaient semer la graine du socialisme.

Carlo Pisacane est sans conteste le premier à avoir jeté les bases théoriques du socialisme italien. A l'encontre de l'austère Giuseppe Mazzini, pour qui la solution du problème social était subordonnée à la question politique d'indépendance nationale et d'unité de la patrie, Pisacane fondait ses doctri-

nes sur la synthèse entre concept d'unité et d'indépendance et sur celui de liberté et d'égalité de tous. Conscient des différences régionales, résultant de deux siècles de division, il préconisait une Italie fédéraliste, égalitaire et libertaire. Il soutenait que la liberté n'était possible que dans l'égalité sociale et vice versa. La vraie révolution italienne était pour lui celle de tout un peuple chassant l'opresseur, l'étranger et abolissant les privilèges de classe. En 1857 il rejoignit les insurgés du Sud. La Révolte des Justes qui devait embrasser le monde et qui, comme celle de Paris quelques années plus tard, se terminera dans le sang.

— En 1860 les milieux démocratiques napolitains qui soutenaient Pisacane dans sa polémique avec Mazzini se

penser le réfugié russe Michel Bakounine. Les théories anarchistes préciseront l'idée de Pisacane et colleront parfaitement à la réalité politique italienne. Elles seront la base de l'organisation socialiste du pays pendant toute la période de la Première Internationale.

— Selon Bakounine, la liberté de chacun loin de nier la liberté d'autrui ou de la limiter, comme le prétendaient les théologiens et les rousseauistes, trouve son complément dans la liberté de tous et ne devient possible que par la liberté de tous. Il n'y a pas de liberté sans égalité et pas seulement sur le plan juridique mais dans les faits. La liberté signifie droit individuel, mais aussi solidarité, justice et fraternité. C'était évident : il se méfiait profondément des partis, de la représentativité politique et du principe même de quantité. Et s'adressant aux intellectuels démocrates il écrivait : « Le peuple est le seul démocrate puissant, lorsqu'il sera conscient de sa force il sera invincible, sa faiblesse tient dans son ignorance, donnez-lui votre savoir il vous donnera sa force et sa vitalité, remplacez le culte de l'autorité par celui de la raison et de la liberté... ».

Très vite Bakounine forme une organisation clandestine : la « Fraternité Internationale, section italienne » qui a pour base le **Catéchisme révolutionnaire** (1) où l'on peut trouver quelques contradictions.

En effet, dans un premier temps, Bakounine dut œuvrer avec beaucoup de tact pour ne pas heurter de front la susceptibilité de ses nouveaux amis qui amalgamaient encore les notions de patrie et de révolution. D'autre part, la jeunesse idolâtrait littéralement les figures de l'intellectuel génois Mazzini et de l'attachant révolutionnaire-aventurier : le Niçois Giuseppe Garibaldi. En 1871 avec la mainmise de la monarchie piémontaise sur la péninsule tout rentrera dans l'ordre : les patriotes feront carrière dans la politique et les révolutionnaires se lanceront corps et âme dans la lutte sociale.

— En 1867 Bakounine fonde l'organisation publique « Association Liberté et Justice ». Il tenta par la suite de se servir de la « Ligue internationale pour la Paix et la Liberté » pour diffuser les théories libertaires et collec-

tivistes. Enfin Bakounine constitue « l'Alliance internationale de la Démocratie socialiste » qui en 1868 préconisait :

1 - L'abolition des classes, l'égalité économique et sociale pour tous, l'abolition de la propriété privée, la collectivisation des moyens de production au profit des associations ouvrières et paysannes ;

2 - Egalité pour tous les enfants (alimentation, instruction, éducation). L'égalité économique devant engendrer l'égalité intellectuelle ;

3 - Ne reconnaît aucun Etat, repousse toute forme révolutionnaire qui ne soit pas destinée à faire triompher la cause des travailleurs contre le capital. Que tous les Etats soient réduits à n'être que des services publics et soient absorbés dans l'union universelle des libres associations ;

4 - Repousse toute politique s'appuyant sur le patriotisme et l'antagonisme entre nations ;

5 - Se déclare athée, veut abolir les cultes, remplacer la foi par la science et la justice divine par la justice humaine.

« L'Alliance » fut l'âme de l'Association internationale des travailleurs et donna à une partie de l'Internationale son impulsion anarchiste pendant que la tendance marxiste, forte en Allemagne, donna son impulsion sociale-démocrate à l'autre partie.

### DE LONDRES A RIMINI

Le 28 septembre 1864 au St. Martin's Hall à Londres des réfugiés politiques et des ouvriers de tous les pays constituent l'Association internationale des travailleurs. Le comité de l'organisation approuve le projet résultant de la fusion de « L'Acte de Fraternité » de Mazzini et des déclarations des représentants anglais et français. Karl Marx fut chargé de lui donner une forme définitive. Marx modifia le sens et la forme de ce document en présentant un projet qui reflétait ses conceptions du mouvement ouvrier. L'A.I.T. ne voulait pas devenir un parti politique, mais un anti-parti visant à la destruction des classes et de tout ce qui cautionnait leur existence : Etats, partis, mouvements politiques, bureaucratie. En 1869, à la demande des groupes bakouninistes ita-

liens, français, suisses, belges et espagnols, l'A.I.T. adoptera la solution collectiviste du problème social. Des conceptions encore mal exprimées, qui demeureront confuses jusqu'à l'expérience de la Commune de Paris. La conférence de Londres en 1871, précisera les deux tendances opposées : l'autoritaire de Marx et la libertaire et fédéraliste de Bakounine. En Italie, Garibaldi rejoignait l'Internationale et l'A.I.T., et multipliait ses sections et ses adhérents. Désormais, le cri de Bakounine : « La liberté d'autrui étend la mienne à l'infini », couvrait les abstractions « Peuple et Patrie » de Mazzini.

— Pendant ce temps, Marx convoquait une conférence fermée de l'Internationale avec l'intention de mettre fin à la menace anarchiste à l'égard de ses manœuvres au sein de l'A.I.T. Parce qu'il ne respectait pas les traditions et le tempérament radical des Italiens, le socialisme marxiste fut magnifiquement ignoré dans la péninsule. Il n'apparaîtra que beaucoup plus tard. Dans une lettre à Engels en 1872, Carlo Cafiero, exprime les divergences fondamentales des sections italiennes avec le socialisme autoritaire. Il préconisait la liquidation immédiate de l'Etat et niait la période de transition autoritaire, nécessaire selon Marx, pour passer du capitalisme au collectivisme.

— Le 4 août 1872, à Rimini, 21 sections participent à la « Conférence nationale des sections italiennes de l'Internationale ». Parmi les délégués : Costa, Cafiero, Malatesta, Ceretti, Nabruzzi, Friscia, Zanardelli et Fanelli. La conférence constitue la Fédération italienne des sections de l'A.I.T. La pensée de Bakounine imprégnera le socialisme italien à ses débuts. La conférence de Rimini rompait avec le Conseil général de Londres et convoquait le congrès anti-autoritaire de Saint-Lmier pour contrer les décisions autoritaires prises par le conseil général au congrès de La Haye. Les fédérations et sections italiennes, françaises, espagnoles, jurassiennes, hollandaises, américaines, rejetaient les conceptions de majorité-minorité, ouvraient l'Internationale aux Trade Unions anglaises et aux Internationales belges et optaient pour la pleine autonomie des sections : le mouvement anarchiste international était né.

Marcello FANTINO.

de contrôler par tous les moyens une population de plus en plus mécontente de la hausse des prix, des conditions de travail...

Ces divers éléments constituent un tout qui acculera notre pays vers un pouvoir fort, et les luttes sociales s'étoufferont par l'intervention de militaires, issus des couches populaires (c'est en effet très intéressant pour les nombreux chômeurs qui sont sur le pavé) qui provoqueront des divisions profondes dans l'unité des classes sociales.

Alain Duveau.

### SUISSE

Zürich. — Ici, comme ailleurs, les logements sont rares et chers : les jeunes qui vivent ensemble sont indésirables, s'ils ne constituent pas des couples « réguliers ». Aussi, depuis environ six mois, 40 à 70 jeunes avaient occupé deux maisons vides, s'étaient organisés, payaient régulièrement l'électricité, avaient fondé une cuisine populaire, un foyer où on faisait de la musique. Dans les immeubles bourgeois voisins on se plaignait du bruit des motos et de la musique à des heures nocturnes. La société immobilière, propriétaire des maisons, obtint l'autorisation de les démolir (sans d'ailleurs une autorisation immédiate de construire). L'ordre fut donné aux occupants de vider les lieux après une semaine. Le délai expiré, un beau matin, 220 policiers, équipés de grenades lacrymogènes, se chargèrent d'expulser les 20 occupants. Ceux-ci, réfugiés sur les toits, furent submergés par le nombre des attaquants et, immédiatement après, la destruction des deux immeubles commença : à la place des deux maisons parfaitement habitables, un vaste trou sur lequel on construira bien plus tard un hôtel, un hôtel de plus !

Le plus lamentable dans cette histoire, c'est l'attitude de la presse, de toute la presse : elle a accusé les jeunes, reproché au conseil municipal et à la police d'avoir toléré une telle occupation d'immeubles et d'avoir donné l'assaut avec un tel retard, etc... Jusqu'au Parti du Travail et à l'Organisation progressiste de Zurich (P.O.Z.) qui, dans un communiqué, se sont désolidarisés de l'action des jeunes et se sont rangés aux côtés de la bourgeoisie et de la police.

### PORTUGAL

Le quotidien de l'organisation du prolétariat portugais, « Abatalha », interdit depuis 48 ans, a reparu sous forme de bimensuel.

Les travailleurs portugais sont en train de reconstruire leur organisation syndicale, la C.G.T. (Confederação Geral do Trabalho), qui comptait avant le coup d'Etat de Salazar 300.000 membres. C'était l'organisation sœur de la C.N.T. d'Espagne au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.).

Pour une organisation qui se reconstruit il est impératif d'avoir un journal.

C'est pourquoi nos camarades qui sortent en octobre, « Abatalha » en hebdomadaire tirant à 50.000 exemplaires ont besoin d'un soutien financier important pour que « Abatalha » reste hebdo en attendant de devenir quotidien.

Pour que « Abatalha » survive et devienne quotidien, soutenez nos camarades portugais. Envoyez les fonds à :

Comisión de Relación  
rúa Angelissa Vidal nº 7  
2 Esquerdo Lisboa 1  
Portugal.

# LA COMMUNAUTÉ :

## « LUMIÈRE ET LIBERTÉ » (1)

C'est surtout à partir de l'été 1968 que les drogues se sont répandues rapidement dans la jeunesse française.

Si auparavant les produits psychédéliques comme la marijuana, le haschisch, la mescaline ou le L.S.D. 25 étaient principalement utilisés par des artistes ou des intellectuels, à partir de mai 1968 ce sont des milliers de jeunes qui vont s'adonner aux narcotiques (opium, morphine, héroïne) qui accrochent physiquement et conduisent à de douloureuses crises de manque.

Qui sont ces toxicos ?

Il s'agit avant tout d'anciens militants politiques découragés par l'échec des luttes de mai-juin 1968 ; les moins de 20 ans descendus dans la rue par dizaines de milliers, ces « jeunes enragés » que le système a fait taire par la matraque, les grenades lacrimogènes et offensives, ou la prison. Ils se sont drogués parce qu'ils n'en pouvaient plus. Malheureusement, loin d'être une libération, les drogues « dures » comme l'héroïne ont marqué les débuts d'un nouvel esclavage, des emprises duquel il faut beaucoup de courage et une volonté constamment tendue pour se libérer.

### LA COMMUNAUTE : « LUMIERE ET LIBERTE »

C'est pour aider ceux qui sont aujourd'hui dans ce cas là que fut créée la communauté « Lumière et Liberté ». Lumière parce que chaque homme a, à l'intérieur de lui-même, une lumière, une étincelle de vie, à laquelle il peut se raccrocher lorsqu'il a perdu le goût de vivre. Liberté, parce que c'est en se libérant progressivement de tout, de la société, du système, de ses attachements, des drogues et de lui-même, que l'homme peut atteindre le but de sa vie. Comme l'a dit Michel Bakounine : « Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation ». Tous les membres du centre « Lumière et Liberté » ont choisi de vivre en communauté et de respecter la liberté des autres. Mais il est évident que ce centre n'est pas une communauté comme les autres. Il n'accueille que des garçons et des filles qui ont subi volontairement une cure de désintoxication physique à l'hôpital avant de venir.

C'est dire que le nouvel arrivant désire sincèrement « s'en sortir ». Des médecins spécialisés dans ces problèmes, tels le docteur Claude Orsel et Claude Olievenstein nous demandent de prendre ces jeunes en charge.

Ceux qui viennent prenaient tous avant des drogues dures (héroïne, morphine, cocaïne, speed, S.T.P., barbituriques). Certains ont déjà subi cinq, six ou sept cures de désintoxication. D'autres, à la suite de pénibles expériences avec des drogues dures ont tenté de se suicider en se jetant par la fenêtre, ou du haut d'une falaise, ou en s'ouvrant les veines. Ce sont fréquemment des cas de ce genre que les hôpitaux nous demandent de prendre en charge et d'aider.

Et ils en ont besoin. Le garçon qui a fini sa cure de désintoxication à l'hôpital (de 15 jours à un mois en général), que va-t-il faire en sortant ? Où dormir ? Comment se nourrir ? Même s'il a un grand désir de s'en sortir, il est fragile, sans cesse à la merci d'une rechute. Il a besoin du soutien compréhensif, amical, et sur un pied d'égalité (pas de charité !), d'une communauté ouverte et libre.

### LES MOYENS EMPLOYES

Mais cela ne suffit pas. Pour qu'un jeune toxico n'ait plus besoin de drogues dures, il faut lui proposer concrètement quelque chose qui lui donne plus de satisfaction que celle-ci. Voilà pourquoi l'essentiel du traitement est fondé sur la pratique régulière du yoga de Maharaj Ji. Nous avons constaté que certaines techniques de raja yoga peuvent favoriser la désintoxication de jeunes prêts à tenter cette expérience. Ce genre de yoga permet, en effet, de réduire progressivement la dépendance psychologique à l'égard des drogues dures. Il aide à retrouver un calme, une paix intérieure, et un équilibre que certains recherchaient dans les drogues.

Ce raja yoga permet de calmer le cerveau, de stabiliser le mental. Encore faut-il prolonger cette action sur le plan physique par des actions manuelles diverses. Depuis sa création, en mars 1973, voici plus d'un an, la communauté a développé ses activités :

- coupe et ramassage du bois,
- travaux d'artisanat (fabrication de bougies, travail du cuir, fabrication de bracelets, de bagues et de colliers),
- jardinage (culture de lé-

gumes dans un grand potager),

- fabrication de beurre,
- rénovation des bâtiments (maçonnerie, peinture, menuiserie),

- création d'une salle de sports.

Tout cela a été possible grâce aux efforts de chacun pour rénover la ferme que nous louons. Cette ferme comprend une maison principale, une grange, une étable, et un pigeonnier. Elle est située en pleine nature, près d'un bois, au bout d'un petit chemin de terre. Elle offre le calme dont tous les nouveaux arrivants ont besoin (le centre héberge dix toxicomanes des deux sexes). Le contact avec la nature est très important : il permet à chacun de recouvrer son calme naturel, et de voir avec un peu de recul « ses » problèmes qui, en réalité, ne sont souvent que les problèmes créés par le système.

En plus des dix toxicomanes, la communauté comprend cinq travailleurs sociaux (dont trois sont bénévoles) qui sont responsables de :

- l'animation,
- l'artisanat,
- l'agriculture,
- les soins médicaux urgents (tenir une pharmacie),
- le contact avec les médecins, les hôpitaux et l'aide immédiate aux garçons en crise de manque,
- la cuisine, la vaisselle,
- la lingerie (lavage, repassage, raccommodage).

Dans la pratique, tout se fait en commun et, travailleurs sociaux ou toxicos travaillent côte à côte.

### L'ASPECT MEDICAL

Sur le plan médical, la communauté a été aidée dès le début par le docteur de Feytiat (la petite ville la plus proche). Il soigne gratuitement les membres de la communauté et rend des visites sur place chaque fois que cela est nécessaire. Un autre médecin qui exerce, lui, à Limoges, accepte, également, de soigner gratuitement ceux qui en ont besoin.

Enfin, les responsables du Centre hospitalier régional de Limoges coopèrent de plus en plus avec l'équipe du centre « Lumière et Liberté ». Ce rapprochement permet aujourd'hui à plusieurs jeunes pensionnaires d'être assurés de l'aide dont ils ont besoin tant sur le plan de l'analyse psychiatrique que sur le plan des soins de médecine générale.

### L'ASPECT FINANCIER

Nos ressources sont très réduites. A titre d'exemple, pendant la période la plus dure (les trois premiers mois), le centre a fonctionné avec un budget alimentaire de 20 F par jour en tout, pour nourrir plus de dix personnes... Bien souvent, nous avons demandé aux ministères concernés de nous donner des secours, une subvention minimale. Mais, après plus d'un an de fonctionnement effectif, le centre étant ouvert jour et nuit, nous n'avons toujours pas touché le moindre centime de l'Etat. Aussi injuste que ce soit, cela n'a rien d'étonnant. Le pouvoir ne peut pas à la fois répondre d'une part aux besoins sociaux les plus urgents, et d'autre part gaspiller l'argent du peuple dans d'énormes budgets militaires, dans la fabrication de bombe H, dans les subventions aux avions Dassault, dans les voyages et les dépenses de prestige.

Nous arrivons cependant à survivre et à tenir le coup matériellement tant bien que mal, grâce à une aide mensuelle versée par une association médicale, grâce à des dons privés, et grâce à l'aide de certains parents de toxicos.

### CONCLUSION

L'expérience aidant, le centre « Lumière et Liberté » s'est spécialisé dans la posture de longue durée.

Ce n'est qu'au moyen d'un effort constant et prolongé que la pratique du raja yoga apporte à certains toxicos des satisfactions souvent supérieures à celles qu'ils recherchaient dans les drogues dures. Cela combiné avec une vie active et saine en pleine nature, dans un climat de liberté, explique les succès déjà enregistrés au centre. Dans bien des cas, un séjour de plusieurs mois au centre a permis à des jeunes de reprendre petit à petit goût à la vie, de recouvrer leur équilibre, et de comprendre que la liberté n'est pas seulement un mot, mais que c'est avant tout un idéal qu'il est possible de vivre, coûte que coûte, même dans une société qui cherche à écraser les libertés. Comme l'explique Bakounine : « Etre libre, pour l'homme, signifie être reconnu et traité comme tel par un autre homme, par tous les hommes qui l'entourent ». C'est ce que nous essayons de faire ici.

Alain F. REVON.

(1) (Adresse « Les Marseilles » 87220, Feytiat.)

### LE BIDASSE REPENTI

Les regrets me viennent, ils m'envahissent, me submergent et pourtant, je ne suis qu'indirectement responsable. Je me suis fait le commis voyageur de cette armée malfaisante, inhumaine. Oh ! bien sûr, ce n'était pas de propos délibéré. C'était tout juste pour faire comme tout le monde, pour ne pas contrarier les amis, la famille. Dans cette forme de société maudite, où il est de bon ton de suivre le processus établi, de ne pas choquer par une attitude particulière ; il est difficile de trouver son chemin.

Comme il était normal alors de dire que le service militaire fait du bien à un jeune homme. Comme il est triste de voir avec le recul du temps, combien est meurtrier et dérisoire cet état de fait. Après toutes les guerres, les crimes, les assassinats, comment est-il possible que des hommes jeunes ou vieux, instruments vibrants de la vie, sources d'espoirs et de bonheur, acceptent eux aussi d'être les démarcheurs de la mort ? Est-il si difficile de détruire tout ce qui entrave la marche vers le bonheur des hommes ? Attendrons-nous longtemps, que les industriels du malheur et du désespoir finissent de remplir leurs caisses et leurs poches ? Ces femmes et ces mères qui nous mettent au monde après bien des souffrances, devront-elles toujours trembler devant cette hideuse menace brandie par des êtres sans scrupules ?

Il faut arrêter cela ! Eduquons nos enfants pour qu'ils ne se sentent pas sales (après). Qu'ils comprennent, qu'ils n'ont pas le droit d'enlever la vie au fils, au frère ou au père d'une autre femme. Luttons pour détruire cette hydre effrayante que représentent l'armée et le fascisme réunis. C'est peut-être s'attacher avec beaucoup de péril à une horde de hyènes enragées, mais la vie est au bout, et en est la suprême récompense.

R.D.G.

### Communiqué de la Fédération Anarchiste

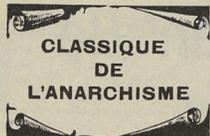
La Fédération anarchiste condamne la répression qui sévit actuellement au Chili, bafouant les principes de respect de l'homme en le reléguant à une animalité que nous voudrions voir dépassée.

Bien sûr, tous les partis ou groupuscules de gauche la condamnent aussi, mais ils savent être aussi forts que le gouvernement Pinochet dans ce genre de prouesses.

Bien sûr, les gouvernements capitalistes et d'extrême droite s'offusquent de la répression dans les prétendus pays socialistes.

Tous ces partis ou organisations de droite ou de gauche non seulement ne condamnent jamais la violence étatique pour ce qu'elle est, c'est-à-dire la force du pouvoir uniquement, mais encore, ils ne la dénoncent, seulement que lorsqu'elle n'est pas la leur.

Nous affirmons que le dénominateur commun à toutes les répressions est le pouvoir : pour le conquérir, quand cela est nécessaire, pour le conserver ensuite.



## Le rôle des syndicats selon le point de vue des anarcho-syndicalistes

Le terme syndicat ouvrier signifie premièrement une organisation de producteurs pour l'amélioration de leurs conditions économiques et sociales. Mais l'essor du syndicalisme révolutionnaire donna au sens originel une signification plus large et plus profonde. De même que le parti est, pour ainsi dire, une organisation unie avec un effort politique défini à l'intérieur de l'Etat constitutionnel moderne, qui cherche à maintenir l'ordre présent de la société dans une forme ou une autre, ainsi selon le point de vue syndicaliste, les syndicats sont l'organisation unifiée du travail et ont comme but la défense des producteurs à l'intérieur de la société actuelle et la préparation pratique de la reconstruction de la vie sociale dans la direction du socialisme. Ils ont avant tout un double but :

1 - Renforcer les demandes des producteurs pour la sauvegarde et l'amélioration de leur niveau de vie ;

2 - Informer les travailleurs de l'aménagement technique de la production et de la vie économique en général et les préparer à prendre en main l'organisme socio-économique et de le bâtir selon les principes socialistes.

Les anarcho-syndicalistes pensent que les partis politiques ne sont pas aptes à accomplir ces deux tâches. Selon leur conception le syndicat doit être le fer de lance du mouvement ouvrier, endurci par les combats quotidiens et pénétré d'un esprit socialiste. Les travailleurs peuvent montrer leur pleine force surtout dans le domaine économique, car c'est leur activité en tant que producteurs qui maintient l'entière structure sociale et garantit l'existence de la société. Seulement en tant que producteur et créateur de richesse sociale, le travailleur peut devenir conscient de sa force. En union solidaire avec ses compagnons il crée cette grande phalange du travail militant, animé d'un esprit de liberté et d'un idéal de justice sociale.

Pour les anarcho-syndicalistes

les syndicats ouvriers sont les germes les plus fructueux pour une société future, l'école élémentaire du socialisme en général. Chaque nouvelle structure sociale crée des organes pour elle-même dans le corps de la vieille organisation ; sans cette nécessité, toute évolution sociale est impensable. Pour eux l'éducation socialiste ne signifie pas une participation au pouvoir politique de l'Etat, mais l'effort de clarifier pour les travailleurs les connections intrinsèques entre les problèmes sociaux par l'instruction technique et le développement de leurs capacités administratives, pour les préparer à leur rôle de reconstruc-teurs de la vie économique et leur donner l'assurance morale requise pour l'accomplissement de leur tâche. Aucun corps social n'est mieux requis pour ce but que l'organisation de combat économique des travailleurs, cela donne une direction claire à leurs activités sociales et enduret leur résistance au combat immédiat pour les nécessités de la vie et la défense de leurs droits humains. En même temps cela développe leurs conceptions éthiques sans lesquelles aucune transformation sociale n'est possible : la solidarité essentielle avec leurs camarades et la responsabilité morale de leurs actions.

Essentiellement parce que le travail éducatif des anarcho-syndicalistes est dirigé dans le sens du développement d'une pensée et d'une action indépendantes, ils sont les adversaires déclarés de toutes les tendances centralistes qui sont si caractéristiques de la plupart des partis ouvriers actuels.

Le centralisme, ce schéma artificiel qui opère du sommet à la base et qui remet les affaires d'administration à une petite minorité, est toujours accompagné d'une stérile routine officielle ; cela écrase la conviction individuelle, tue toute initiative personnelle par une discipline sans vie et une ossification bureaucratique. Pour l'Etat le centralisme est la forme appropriée d'organisation,

car il tend à l'uniformité la plus grande possible de vie sociale pour le maintien de l'équilibre politique et social.

Mais pour un mouvement dont l'existence même dépend d'une action rapide à n'importe quel moment favorable et de la pensée indépendante de ses membres, le centralisme est un fléau qui affaiblit son pouvoir de décision et réprime systématiquement toute initiative spontanée.

L'organisation de l'anarcho-syndicalisme est basée sur les principes du fédéralisme, sur une combinaison libre de bas en haut, posant le droit d'autodétermination de chaque syndicat au-dessus de tout et reconnaissant seulement l'élément organique de tous sur la base d'intérêts semblables et d'une conviction commune. Leur organisation est en conséquence construite sur les bases suivantes :

Les travailleurs de chaque localité rejoignent les syndicats de leurs métiers respectifs. Les syndicats d'une ville ou d'un district rural se constituent en bourse du travail qui forment les centres de propagande locale, d'éducation et unissent les travailleurs en tant que producteurs pour empêcher la naissance de tout esprit corporatif. En cas de troubles sociaux ils veillent à la coopération solidaire de tout l'ensemble local des travailleurs organisés. Toutes les bourses du travail sont groupées selon leurs districts et régions pour former la fédération nationale des bourses du travail qui maintient le contact permanent entre les corps locaux, arrange la libre répartition du travail productif des différentes organisations sur des voies coopératives, veille à la nécessaire coordination dans le travail d'éducation et soutient les groupes locaux.

Chaque syndicat est en outre un fédéralement avec toutes les organisations de la même industrie, et ceci de même avec tous les syndicats parents, pour que tout soit combiné en alliances générales de l'industrie et de l'agriculture.

C'est leur but de faire face

aux demandes des conflits quotidiens entre le capital et le monde ouvrier, de combiner toutes les forces du mouvement pour une action commune quand la nécessité se présente. Ainsi la fédération des bourses du travail et la fédération des alliances d'industries constituent les deux pôles entre lesquels se déroule la vie entière des syndicats ouvriers.

Une telle forme d'organisation ne donne pas seulement aux travailleurs toute opportunité pour l'action directe dans le combat pour leur pain quotidien, mais cela leur donne aussi, avec les préliminaires nécessaires pour la réorganisation de la société, leur force propre, sans intervention aliénante en cas de crise révolutionnaire. Les anarcho-syndicalistes sont convaincus qu'un ordre économique socialiste ne peut être créé par les décrets et les statuts d'un gouvernement quelconque, mais seulement par la collaboration sans restrictions des travailleurs, techniciens et paysans pour prendre en charge la production et la distribution par leur propre gestion, dans l'intérêt de la communauté et sur la base de conventions mutuelles. Dans une telle situation les bourses du travail prendraient en main l'administration du capital social existant dans chaque communauté, détermineraient les besoins des habitants dans leurs régions et organiseraient la consommation locale.

Par l'entremise des bourses du travail il serait possible de calculer le total des besoins du pays entier et d'accorder le travail de production en conséquence. D'un autre côté ce serait le but des alliances de l'industrie et de l'agriculture de contrôler tous les instruments de production, de transport... etc., et de fournir aux différents groupes de production ce dont ils ont besoin.

En un mot :

1 - Organisation de la production totale du pays par la fédération des alliances d'industrie et direction du travail par des

commissions élues par les travailleurs eux-mêmes.

2 - Organisation de la contribution sociale par la fédération des bourses du travail.

Dans cet ordre d'idées, l'expérience pratique a donné le meilleur exemple. Elle a montré que les nombreux problèmes d'une reconstruction socialiste de la société ne peuvent être résolus par un gouvernement, même quand la fameuse dictature du prolétariat est proposée. En U.R.S.S. la dictature bolchevique se trouva désemparée durant presque deux ans devant les problèmes économiques et tenta de surmonter son incapacité sous un flot de décrets et d'ordonnances dont la plupart furent enterrés dans différents bureaux. Si le monde pouvait être libéré par des décrets, il n'y aurait eu aucun problème en U.R.S.S. Par son fanatisme du pouvoir le bolchevisme a détruit violemment les organes les plus valables pour la construction du socialisme, en supprimant les sociétés coopératives, en soumettant les syndicats au contrôle de l'Etat et en privant, dès le premier jour, les soviets de leur indépendance. Ainsi la dictature du prolétariat préparait le chemin non à une société socialiste, mais au type le plus primitif de capitalisme d'Etat bureaucratique et au retour à l'absolutisme politique qui fut aboli dans la plupart des pays par les révolutions bourgeoises.

Dans son « Message aux travailleurs des pays d'Europe occidentale », Kropotkine disait avec raison : « La Russie nous a montré la façon dont le socialisme ne pouvait être réalisé, bien que le peuple dégoûté de l'ancien régime n'exprima aucune résistance active aux expériences du nouveau gouvernement. L'idée des conseils ouvriers pour le contrôle de la vie économique et politique du pays est en elle-même d'une extraordinaire importance... mais tant que le pays est dominé par la dictature d'un parti, les conseils ouvriers et paysans perdent naturellement leur signification. Ils sont ainsi dégradés au même rôle passif que les représentants des Etats jouaient au temps de la monarchie absolue ».

Rudolf ROCKER  
(1873-1958).

(Traduit de l'anglais.)  
« Anarchism and Anarcho-syndicalism » Freedom Press.

## Mauricius est mort

Mauricius, de son vrai nom Maurice-Frédéric Vandamme, est mort le 28 juin dans une clinique parisienne où il avait subi une opération. Il était né le 24 février 1886 à Paris. Il s'était fait connaître dans les milieux libertaires dès 1906 comme collaborateur de l'*Anarchie*, qu'il dirigea à plusieurs reprises, et notamment en 1914 avant que les événements suspendissent sa publication. Pendant la Première Guerre mondiale, Mauricius fut, à partir de 1916, le compagnon de Sébastien Faure à *Ce qu'il faut dire* et mena une active propagande pacifiste. Lors des accusations portées par Clemenceau contre Malvy en 1917, et lors de la comparaison de celui-ci en Haute Cour l'année suivante, le nom de

Mauricius fut traîné dans la boue par les deux clans sans que l'intéressé pût se défendre, sa requête pour être entendu comme témoin ayant été rejetée. En 1920, Mauricius, délégué par un groupe de communiste emprisonnés à Paris, se rendit au congrès de l'Internationale à Moscou ; sitôt arrivé, il y fut arrêté, incarcéré et ainsi empêché d'assister aux séances. Il ne put sortir ensuite de Russie que grâce à l'intervention personnelle de Lénine. Déjà auteur de brochures percutantes : *les Profiteurs de la guerre*, *Ce que j'aurais dit en Haute Cour* (où il se justifie et accuse), il publia alors *Au pays des Soviets*, une des premières relations d'un voyage à travers la Russie bolcheviste. La

signature de Mauricius disparut peu après du mouvement anarchiste. On ne la revit que de loin en loin, par exemple en 1964 au bas d'un des textes qui préfacèrent le livre *E. Armand, sa vie, sa pensée, son œuvre*. Devenu le « docteur d'Autrec », Mauricius se consacrait à une activité médicale et paramédicale, s'attaquant avec fougue aux pratiques officielles et aux vaccinations obligatoires, spécialement dans son ouvrage plusieurs fois réédité *les Charlatans de la médecine* (la Table ronde). Il laisse d'importants Mémoires dont ses amis s'emploient à rassembler les textes en vue d'une publication éventuelle.

P.-V. BERTHIER.

## Elisée Borsot n'est plus

— L'Hôtel de Ville est à nous, me dit Oudet qui en revient. Tu ne veux rien être n'est-ce pas ?

— Eh bien, retournons au quartier, et restons avec les incommis dans les faubourgs.

Jules VALLES.  
(L'Insurgé.)

Encore un compagnon qui nous quitte, et pour moi un ami qui s'en va. Si son nom ne dira rien à nombre de camarades, la nouvelle de sa fin causera bien de la peine à ceux qui l'ont approché, connu et aimé. Il était de ceux là qui ont fait sans bruit et sans éclat leur tâche militante ; il ne parlait guère de lui et de son passé, un passé au cours duquel il avait payé de l'emprisonnement sa fidélité à son idéal, et où, ayant obtenu en raison de sa profession de coiffeur un emploi privilégié pour un détenu, et que son silence lui aurait permis de conserver, il l'avait perdu par sa rigueur de pensée.

Il était de ceux-là (oh ! combien

rare !) qui ont mis leur comportement en concordance avec leurs idées. Il s'était fait une vie simple et frugale, en marge de l'envahissante et polluante « civilisation », ce qui ne l'empêchait pas de diffuser les feuilles anarchistes qui traînaient dans son pittoresque salon et d'organiser des débats dans son village situé aux confins de la forêt de Chantilly. Avec quel regret, quelle émotion et quel amour en parlent les compagnons d'alentour, qui lui doivent pour beaucoup de s'être découverts à l'anarchie. De plus, il réunissait chaque année les camarades parisiens, dans le pré entourant son chalet, et les nouveaux venus qui lui étaient amenés par d'anciens camarades pouvaient goûter sa chaude et fraternelle hospitalité.

Au nom de tous ceux-là comme au mien, j'adresse à André, sa compagne, notre témoignage de solidarité dans le deuil qui la frappe et que nous ressentons tous.

Maurice LAISANT.

# Le nationalisme source du fascisme

Le nationalisme est, en principe, le sentiment d'appartenance à une patrie, à une communauté « kulturelle ». En fait le nationalisme est lié à la défense d'intérêts capitalistes. Les sources mêmes du capitalisme, comme le démontre Monod dans son livre : « Le Hasard et la Nécessité », proviennent d'un changement, entre autres, de conditions climatiques. Il aurait très bien pu démarrer dans tel ou tel autre pays. Ces mêmes intérêts capitalistes nous poussent à défendre certaines valeurs, pour qu'en leur nom, on puisse exporter nos intérêts. Ainsi nous avons exporté la « civilisation » chez les barbares, permettant l'esclavage, l'exploitation des ressources coloniales au seul profit de la métropole. Quitte à « appuyer » cette soit-disant civilisation par des guerres comme celles d'Algérie, du Vietnam...

Nous savons tous que les guerres modernes ont leur origine dans le nationalisme, la fierté nationale. Les deux derniers conflits mondiaux nous l'ont démontré amèrement. Souvenons-nous du « Pan-Germanisme » et de « Ils n'auront pas l'Alsace et la Lorraine ». La guerre d'Algérie fut causée par le refus de perdre des avantages substantiels, camouflé sous les appels à la patrie, à la grandeur de la France. La violence en Irlande vient de la branche la plus nationaliste de l'I.R.A. (provisoire) alors que la branche « officielle » est surtout composée de théoriciens communistes beaucoup plus préoccupés de politique que d'action et d'indépendance. Les nationalismes juif et arabe ensanglantent le Proche-Orient depuis de nombreuses années.

Il est beau de rappeler que, quel que soit le type de guerre, les prolétaires n'ont pas de patrie, et que c'est toujours « le peuple qui est au bout du fusil ».

Examinons quelques nationalismes d'actualité, afin de montrer qu'ils ne peuvent en aucun cas être assimilés à une lutte émancipatrice et juste. La volonté qu'ont les minorités nationales de conserver leur folklore propre,

leur culture, pourrait apparaître comme juste. Chacun, en tout liberté, peut et doit choisir son mode de vie. Mais ces minorités (corces, basques, occitanes, bretonnes...) sont séparatistes. Elles ne veulent pas de l'émancipation de l'homme, mais simplement la formation d'un nouvel Etat, autonome avec sa langue officielle, son gouvernement. Alors que certains veulent une langue universelle pour supprimer les frontières, ces mouvements séparatistes vont en créer de nouvelles. Les anarchistes ne sauraient soutenir de tels mouvements.

Revenons au Proche-Orient. Deux nationalismes s'y affrontent : le Sionisme et le Pan-Arabisme. Les causes sont tout à la fois religieuses, politiques, raciales et capitalistes. A se croire « la race élue », ces deux nationalismes se livrent une guerre sans merci, en s'accusant mutuellement de « barbarie ». Et les massacres, que nous n'approuvons pas, se succèdent les uns aux autres. D'un côté massacre d'enfants par des fedayin, de l'autre bombardements qui n'épargnent pas non plus les enfants.

De plus les nationalistes arabes se posent en révolutionnaires (tout ce qui porte le nom de communiste dans le monde les soutient d'ailleurs) alors qu'il n'existait pas moins de six traductions arabes, en 1969, de « Mein Kampf » et que certains cadres de l'armée sont d'anciens SS. Ne nous étendons pas plus sur ces nationalismes qui ont comme un relent de nazisme. On peut dire que tout nationalisme en porte les germes. Il exalte la notion de patrie, et sa défense. Il appelle à un surcroît de militarisation. Tous ceux qui n'appartiennent pas à une même culture sont considérés non pas comme des étrangers mais comme des êtres inférieurs. La militarisation poussée, les guerres de conquêtes, le renforcement de l'Etat, suivent. Le racisme s'installe d'une manière officielle et on entend dans les rues, dans les administrations mêmes des phrases comme : « ces biverbes, ces youpins, ces rituels...

qui viennent bouffer le pain des bons Français ».

Benito Mussolini a choisi pour son mouvement le mot « faisceau » car il évoquait une vieille tradition nationale (les licteurs romains) autant qu'une volonté de force (faisceaux des fusils). Ancien militant socialiste, il fut directeur de l'organe central « l'Avanti », de 1912 à 1914, Mussolini créa son premier « faisceau » à Milan en 1917.

Le nazisme, lui, est un produit direct du Pan-Germanisme de Bismarck. Réunir tous les peuples allemands, la « grande Allemagne » te' était le rêve d'Hitler. Et c'est en se servant des minorités nationales qu'il attaqua l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne.

En France, les mouvements fascistes sont issus de l'O.A.S. (colonialisme français) et d'Occident. Le G.A.J et Faire-Front se sont ouvertement déclarés pour un « national-socialisme ».

En Espagne, la rébellion fut en grande partie causée par la « division de l'Espagne » (autonomie de certaines régions) et aussi par des causes religieuses.

Au Chili, l'indépendance nationale fut le prétexte au coup d'Etat militaire.

Mais qui est nationaliste en France ?

— MM. Giscard d'Estaing, Chaban-Delmas et d'autres sont nationalistes. De Gaulle ne se faisait-il pas une « certaine idée de la France » ?

— MM. Marchais, Mitterrand, reniant pour l'occasion Marx (prolétaires de tous pays, unissez-vous !), sont pour le « socialisme aux couleurs de la France » et font campagne pour l'indépendance nationale.

— Et enfin ces messieurs des groupes gauchistes, maoïstes ou trotskistes, qui soutiennent tous les mouvements des minorités nationales et les Arabes (comme le P.C.) ; M. Mitterrand lui, soutient Israël et on ne peut pas dire que c'est mieux.

A bon entendeur, salut.  
Eric BOURGAIN,  
Groupe Voline.

# Kro Kan Jan Be

Textes de Daniel Lenormand

« Moi que l'on traite de poète car j'écris des vers ».

Bobby Lapointe.

Pour parler de Daniel Lenormand, il est important, sinon primordial de signaler qu'il écrivait au début de sa « carrière artistique », sans doute par une journée de beau temps (entendu par là qu'il faisait chaud), « Ça ne m'amuse plus de rire ». Ce qui précise la qualité de son rire à l'aspect facile, qu'il exprime dans son premier recueil, *Egocentre et le Rictus* et consolide plus sévèrement dans *Kro Kan Jan Be* (lu Croc-en-jambe) qui se termine ainsi : « Je voudrais mourir un jour pour justifier ma futilité ».

« J'ai décidé d'être facile ». S'il préface aussi simplement son *Kro Kan Jan Be*, il aurait pu tout aussi bien citer Eluard : « La poésie doit avoir pour but la vérité pratique ».

Depuis *Kro Kan Jan Be* Lenormand s'efforce de ne publier que ce qui lui semble intéresser le lecteur et évite tout larmoiement de minet du style : « C'est la fin des vacances et je voudrais tant la revoir à Paris, en attendant... je pleure ! » D'autre part il n'entend écrire que ce qu'il connaît : « J'ignore tout de la vie des sangliers et des scaphandriers. Je ne suis ni un sanglier ni un scaphandrier ». Lenormand, sa poésie, quand on l'écoute, ça fait aussitôt penser, pour ça, à Prévert et aussi à... s.

Vous savez le phénomène Prévert, c'est quand la rime et le vers ont décidé de faire la malle, c'est quand la poésie a trempé ses pieds dans les caniveaux. Ce n'est pas pour rien que D. Lenormand va livrer ses textes, ses poèmes dans les foyers de jeunes, dans les M.J.C. Un poème, ça ne reste pas enfermé, confiné dans un bouquin poussiéreux, faut qu'il bouge, qu'il voit du monde pour vivre et être utile.

Et puis y'a la raison de l'absurde. Quand on écoute Lenormand lire d'une voix monocorde ses textes, dans la lumière verte ou ambrée d'un projécteur, on se marre. Un rire franc et sain. Un rire dévastateur mais lisez après l'avoir entendu : « La rue est bien en pente, elle est haute de 130 mètres... ». Derrière le rire, derrière la façade du burlesque, il y a l'angoisse... L'angoisse du quotidien, l'angoisse des moindres gestes de la vie.

Ecoutez, lisez les poèmes de Daniel Lenormand et si vous trouvez que c'est uniquement un faiseur de mots, un apprenti surréaliste, un intellectuel... faites comme les rats d'un de ses poèmes, achetez les œuvres complètes de M. Druon et... intégrez-vous dans la société...

Torreben.

« Egocentre et le Rictus »

« Kro Kan Jan Be »

deux recueils en vente à Publico.

## LA RUE N° 18

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE  
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe Libertaire Louise-Michel

- Nos prisons, de J. Barrué.
- Idées fondamentales de l'anarcho-syndicalisme, de A. Lehning.
- Sur le révisionnisme anarcho-syndicaliste suédois, d'U. Fideli.
- La révolution pédagogique, de M. Niel.
- Après les élections, de R. Bosdeveix.
- Le syndicalisme moderne, de M. Joyeux.
- Une nouvelle de P.-V. Berthier.

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.  
Abonnement : 4 numéros, 28 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 40 F.  
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

# Bakounine de Jacques Duclos

## Plon éditeur

Le livre ? Oui, attendez un instant ! Connaissez-vous Duclos ? Naturellement ! Pour un certain nombre d'entre vous, Duclos est ce bon papa gâteau qui, à la télévision, roule les yeux, les R, les téléspectateurs et séduit les familles grâce à sa silhouette ronde et à ses propos bon enfant. Pour d'autres plus avertis, Duclos c'est un parlementaire roublard, aux colères de cinéma muet, qui termine une carrière bien remplie en hantant le Palais du Luxembourg répandant aux oreilles des écotiers des calembours à faire s'esclaffer sa concierge une ancienne du parti, et qui fait les couloirs, le verre à la main, la confiance sur les lèvres, l'ouïe aux aguets, plissant de l'œil et se dandinant avec la légèreté d'un dinosaure.

Mais aujourd'hui, pour un grand nombre de gens qui ne le liront pas, Duclos est devenu un auteur... oui, un écrivain, quoi ! La publicité que vous lisez dans vos journaux le proclame ! C'est certainement vrai, car « l'agit-prop » renforcé par les « intellectuels » du parti, lorsqu'il s'agit de lancer un « écrivain prolétarien » font bien les choses ! Ils n'hésitent pas à mettre le prix qu'exige le placard publicitaire dans des journaux du type du « Figaro », du « Parisien », de « l'Aurore » voire du « Monde » ! Ce sont des gens sérieux : depuis le taillage des plumes qui sont destinées à traduire les pensées géniales du brillant sujet, jusqu'à la confection de la notice publicitaire en passant par les majuscules, les mensonges historiques, les falsifications et même un peu le style rien n'est laissé au hasard, c'est-à-dire à l'auteur ! Enfin presque rien, car un collègue bien renseigné m'a affirmé qu'on lui laissait parfois la faculté de signer les autographes et même de les rédiger lui-même, s'ils ne dépassent pas trois mots dans lesquels est inclus, bien entendu, le mot parti ! Après tout c'est peut-être vrai ?

Oui, l'œuvre de Duclos ? Patientez un instant et continuez à faire connaissance avec le personnage, il en vaut la peine ! Je ne sais plus quel est le philosophe qui a dit, mais après tout je ne suis pas membre de la commission culturelle du parti, moi, qu'entre l'auteur et le livre « c'est bonnet blanc et blanc bonnet ». Qu'importe les noms, les auteurs nous échappent parfois, mais une pensée profonde frappée par la marque de la blanchisseuse, reste !

Jacques Duclos est une fripouille ! Bien sûr des fripouilles il y en a eu au parti comme autre part. Mais en dehors de son vieux compère Montmousseau un « écrivain » lui aussi, auquel j'ai, il y a quelques années, consacré une chronique de la même encre que celle avec laquelle je suis en train de rédiger, le parti n'a jamais fait mieux ! Même dans le genre littéraire où pourtant... !

Dans le parti, Jacques Duclos a, toute sa vie, un deuxième rôle. Si, sur le devant de la scène, les grands premiers rôles changent, les valets de comédie restent. Surtout lorsqu'ils ont une silhouette qui correspond à l'emploi. Et Duclos a été successivement l'ombre de Thorez, puis de Frachon dans la clandestinité, un peu celle de Lecœur pendant l'interrègne, avant de devenir celle de Waldeck-Rochet puis de Marchais. Sa façon de marquer sa place dans l'histoire le

conduit à une fonction qui consiste à vider les poubelles où le parti entassait ses hérétiques ! Et il s'est acquitté de cette tâche avec un zèle qui lui valut la confiance de Staline. On peut même dire que dans l'accomplissement de ses tâches d'épuration il a pris une dimension que personne n'a dépassée dans les démocraties populaires. Naturellement la résistance de petits-bourgeois capitulards de ce pays ne lui a pas permis d'atteindre les sommets de ses collègues hongrois, bulgares ou allemands de l'est. Mais ce sont les circonstances qui lui ont manqué car croyez bien qu'il n'aurait pas manqué aux circonstances. Et puis à la Libération il s'en est fallu d'un cheveu. D'ailleurs il existe une histoire de clandestinité en Normandie, où il est question de la liquidation d'un collègue, par erreur, qui en dit long sur ses possibilités de disposer de la vie des autres !

C'est en 1932 alors que j'étais à la C.G.T.U. que j'ai connu Duclos... de loin car déjà à cette époque les libertaires n'avaient aucune tendresse pour les cocos surtout lorsqu'ils se bousculaient pour être les premiers en titre ! C'est l'affaire Barbé, Célor, Joly, Doriot qui le lança. Il faudra bien un jour que je parle de cette affaire avec un éclairage différent de celui du parti ou même des exclus du parti. Oh ! il ne jouera pas les premiers rôles qui ne convenaient pas à sa face anguleuse qui découvrait des canines gourmandes, il se contentera d'aboyer aux chausées de ceux que ses maîtres lui désigneront en les rayant du calendrier de l'histoire du mouvement ouvrier. Moscou l'imposa dans l'ombre de Thorez et sa reconnaissance fut sans failles ! « Maurice a dit... ! Oui, Maurice... Maurice a raison ! » Maurice, mon cul... comme dirait Zazie de ce bon Quesnaud ! En ce sens il a sa part de responsabilité dans le maintien du flic Gitton à la direction de l'organisation clandestine du parti. Gitton un des secrétaires du parti était à la solde de la préfecture de police qui le tenait pour des histoires de mœurs ! Et cela malgré les révélations d'Albert Bayet à Thorez. Ce qui permit à la police de faire en 1940 des coupes claires dans l'appareil du parti. Je me suis toujours demandé... mais chut... n'insistons pas !

Le livre ? Mais j'y arrive. De toute façon à propos de ce livre il me sera impossible de dresser des couronnes à tous ceux qui y mirent la main, ils sont de trop ! Pour la suite de la carrière de ce drôle, il suffit de laisser parler les communistes notoires que Duclos a poussés hors du cénacle. Dans leurs souvenirs désabusés ils ont tracé les grands moments de sa « légende ». Mais je vais me faire un plaisir de la résumer pour vous. C'est Marty qui nous raconte comment Duclos s'acharna contre lui, comment il continua à le persécuter alors que le « marin de la mer Noire » devenu une pauvre loque, se terrait dans sa campagne. C'est Tillon qui pose le problème de l'arrestation mystérieuse de Gabriel Péri, qui nous rappelle l'histoire de la tentative de parution de l'Humanité avec l'accord des nazis, et qui fut lui-même poussé à bout par cette vieille canaille. C'est Lecœur qui raconte que Duclos, après l'avoir soutenu, le sacrifia à cette vieille sorcière de Vermeersch qui faisait le siège de Thorez malade. Ce sont les autres, tous les autres. Il n'existe pas une saloperie dans ce parti où l'on ne trouve la main de Jacques

Duclos. C'est d'ailleurs encore lui qui remis en selle ces deux vieilles baudruches du communisme, Cachin et Racamond qui au début de l'occupation s'étaient laissés aller à des déclarations pitoyables pour sauver leur peau.

Le livre de Duclos sur Bakounine ? Mais je n'ai pas cessé de vous en parler depuis le début. Bakounine s'ajoute au reste que je viens de vous conter. Ce livre contre Bakounine c'est un livre que le parti devait faire. Car ce parti radical-communiste pense ainsi détourner l'attention de ceux qui lui posent des questions gênantes. Et un tel livre, seul Duclos pouvait le signer. Il avait des références dont je vous ai entretenu. Le couronnement de sa carrière en somme !

Naturellement tout au long de l'histoire du mouvement ouvrier, il y a eu des Duclos. Ils passent ! Qui se souvient de ces chefs du parti, qui attirèrent l'attention un instant et qui firent la fortune des journalistes en mal de copie ? Personne ! Mais Proudhon, Bakounine, Kropotkine sont éternels. Et jusqu'à la fin des temps ils constitueront la cible préférée des révolutionnaires d'antichambre ministérielle et des communistes en jaquette. Le souvenir des révolutionnaires du passé frappe un Duclos au visage. Ils sont devenus ce qu'il aurait pu être lui-même, si il n'était pas ce qu'il est, une vieille fripouille !

Mais après tout vous trouverez rue Ternaux de nombreuses études sur Bakounine ce qui vous dispensera de dépenser votre argent pour les élocubrations du bureau d'études historiques du parti communiste, signé Duclos !

## Collections populaires

*Des dieux, des tombeaux, des savants*, par Céram (L.P.). Voici dans une collection bon marché, ce livre remarquable que tous les passionnés d'archéologie connaissent par cœur. L'histoire qui nous est contée est l'histoire des civilisations antiques vue à travers les pierres, c'est une des plus belles que l'humanité connaisse.

*Si je mens...* de Françoise Giroud (L.P.). Françoise ne ment certainement pas, les faits qu'elle raconte sont réels. Mais les commentaires qu'elle en fait sont discutables. Ce sont ceux d'une grande bourgeoisie libérale qui, comme l'enfer, est pavée de bons sentiments. Et puis considérer comme le nombril du monde le quarteron de personnages de gauche qui l'entoure, démontre une cécité qu'il faut soigner. Ça ne fait rien c'est un livre joliment écrit et qu'on lit d'une traite.

*Le Cabaret de la dernière chance* de Jack London (10-18). Un des derniers livres du grand écrivain. L'histoire somme toute de sa déchéance. Un livre à mettre sur le même rayon que *Le Talon de Fer*.

*Dagon de H.P. Lovecraft* (J'ai lu). Pour ceux qui aiment la science-fiction, voici une série de nouvelles fantastiques ou cet écrivain qui fait autorité aborde tous les genres de cet art difficile. C'est un livre excellent pour l'initiation au fantastique.

*L'Oracle* de Roger Peyrefitte (L.P.). A travers ce roman scabreux comme tous ceux qu'il écrit, l'auteur parle de la Grèce avec une érudition et un talent incomparable et se livre à une véritable exploration de l'état mental du monde antique.

# Michel Bakounine penseur de l'écologie

Proposé et introduit en 1866 par Haeckel, en vue de distinguer de la science biologique expérimentale proprement dite l'étude plus spécifiquement théorique des rapports entre les organismes et le milieu où ils vivent, le terme d'**écologie** ne désigne cependant que depuis très peu de temps une science qui se veut et s'affirme autonome et que l'on s'accorde généralement à reconnaître comme telle; de fait, l'on peut affirmer d'une façon péremptoire que l'**écologie** est une science contemporaine. Pourtant, si nous prenons en considération les deux concepts clés par lesquels cette science contemporaine inaugure son discours théorique, il apparaît que Michel Bakounine, théoricien de l'anarchisme du siècle dernier, a fait, quant à lui, plus que donner un nom à une discipline qui n'en était alors qu'à ses premiers balbutiements et qui restait, en définitive, étroitement confondue avec la biologie, qu'il a véritablement pensé cette science qu'il nous est désormais possible de nommer **écologie** et dont nous pouvons reconnaître à la fois l'autonomie et la scientificité. Cela revient à dire, d'une part, que les deux concepts clés de l'écologie sont explicitement formulés dans l'œuvre de Michel Bakounine et, d'autre part, qu'il faut chercher l'origine de cette science non seulement dans la biologie expérimentale, mais aussi et surtout dans le socialisme libertaire d'inspiration bakouninienne. Toutefois, il y a lieu d'examiner d'abord quels sont ces deux concepts que l'écologie, comprise comme science contemporaine, met au premier plan de son exposé et quelles sont leurs implications à la fois sur le plan théorique et sur le plan pratique pour pouvoir juger ensuite de la valeur quasi prophétique que Bakounine, vers les années 1868-1871, leur a conférée dans ses écrits majeurs.

Le premier concept mis en œuvre par l'écologie contemporaine insiste sur l'extrême dépendance de l'homme à l'égard de la nature. L'homme ne peut se passer de la nature et vivre en dehors de ses lois. A titre indicatif, les représentants de l'écologie appellent simplement que notre survie est toujours tributaire, au siècle de l'atome comme à ceux de la pierre taillée, de l'absorption quotidienne d'aliments qui nous sont proposés par le règne végétal et le règne animal. Sous-développé ou « gadgétisé », chacun d'entre nous a néanmoins besoin annuellement d'environ un million de calories fournies par la terre. Mais il y a plus encore, et l'homme n'est même pas indépendant des cycles qui agissent sur les plantes et les animaux. En effet, la plupart des plantes, qu'il cultive et des animaux qu'il domestique, ont des cycles de reproduction et de nutrition qui sont fonction de l'intensité de la lumière et de l'obscurité, ou du changement des saisons provoqué par le mouvement planétaire. D'où la nécessité pour l'homme de reconnaître et de s'assimiler la nature qui l'entoure, qu'il s'agisse des plantes, des animaux, ou encore des astres. Nous pouvons donc rêver de conquérir le cosmos, mais cela ne nous empêchera pas de rester soumis aux lois de la nature.

Le deuxième concept que nous propose l'écologie dite contemporaine est un acte de foi en la solidarité de tous les êtres vivants, et en particulier de tous les êtres humains, unique condition de possibilité de leur émancipation et de leur liberté. Toutes les plantes et tous les animaux, et plus particulièrement tous les êtres humains sont liés entre eux parce qu'ils partagent la même terre, le même air, la même eau. Mais aussi et surtout, ils sont liés par une lutte pour obtenir les précieux produits dont dépend leur vie. On a longtemps affirmé que ce devait être nécessairement une bataille brutale et sans merci, que seuls devaient survivre les plus forts et les plus aptes. Or des études récentes permettent de penser que la coopération et l'interdépendance sont bien plus importantes pour la survie des espèces vivantes en général et de l'espèce humaine en particulier qu'une guerre impitoyable.

Ces deux concepts se rejoignent d'ailleurs et un passage du livre de l'éminent écologiste Marston Bates, **The Forest and the Sea (la Forêt et la Mer)** offre une illustration significative de cette rencontre : « Je ne vois pas comment, écrit-il, en défiant les lois de la nature, en la détruisant, en construisant un monde artificiel et égoïste centré sur lui-même, l'homme pourra gagner la paix, la liberté ou la joie. (...) Je crois en l'avenir de l'homme, je crois aux possibilités latentes de l'expérience humaine, mais c'est une foi en l'homme en tant que partie intégrante de la nature, une foi en l'homme qui partage la vie, et non qui la détruit. »

Cela bien précisé, nous pouvons être surpris de voir Michel Bakounine mettre au premier rang de ses préoccupations libertaires les deux concepts que nous venons d'évoquer, ce qui nous permet ainsi de justifier la gageure d'avoir voulu faire du grand théoricien de l'anarchisme le premier penseur de l'écologie et d'avoir voulu attribuer à sa doctrine le mérite d'un apport original et définitif à cette science.

Patrick PIDUTTI

Sur le premier point, en effet, Bakounine fait les mêmes remarques, exactement, que les écologistes du XX<sup>e</sup> siècle. Il précise que, comme nous-mêmes faisons partie de la nature, nous serions insensés de vouloir nous poser en rebelles contre ses lois. Mais le pourrions-nous seulement ? « Qu'est-ce que l'autorité ? », s'interroge Bakounine. « Est-ce la puissance inévitable des lois naturelles qui se manifestent dans l'enchaînement et dans la succession fatale des phénomènes tant du monde physique que du monde social ? En effet, contre ces lois, la révolte est non seulement défendue, mais encore elle est impossible. Nous pouvons les méconnaître ou ne point encore les connaître, mais nous ne pouvons pas leur désobéir, parce qu'elles constituent la base et les conditions mêmes de notre existence, elles nous enveloppent, nous pénètrent, règlent tous nos mouvements, nos pensées et nos actes; de sorte que, alors même que nous croyons leur désobéir, nous ne faisons autre chose que manifester leur toute-puissance. » (...) « En dehors d'elles, nous ne sommes rien, nous ne sommes pas. D'où nous viendrait donc le pouvoir et le vouloir de nous révolter contre elles ? » (« L'Empire knouto-germanique et la Révolution sociale », seconde livraison - 1871. Stock, éd., Œuvres III, pp. 49-50). Ne pas s'étonner non plus, dès lors, que Bakounine mette lui aussi l'accent sur l'interdépendance harmonieuse existant entre tous les organismes vivants, et introduise l'idée chère à l'écologie contemporaine que, dans cette interdépendance, l'humanité doit nécessairement aussi jouer son rôle, un rôle à la fois actif et de soumission. « L'action des hommes sur la nature, aussi fatalement déterminée par les lois de la nature que l'est toute autre action dans le monde, est la continuation, très indirecte sans doute, de l'action mécanique, physique et chimique de toutes les choses inorganiques composées et élémentaires; la continuation plus directe de l'action des plantes sur leur milieu naturel; et la continuation immédiate de l'action de plus en plus développée et consciente d'elle-même de toutes les espèces d'animaux. » (« Appendice » à « L'Empire knouto-germanique... » : « Considérations philosophiques sur le Fantôme divin, sur le Monde réel et sur l'Homme » - 1870. Stock, Œuvres III, p. 286). Par une conséquence logique, la conclusion qui s'impose à Bakounine ne diffère pas de celle de nos écologistes : l'homme ne doit pas seulement

accepter son « esclavage » vis-à-vis de la nature, mais il doit encore reconnaître la nature et se reconnaître dans la nature. De cette double reconnaissance dépend sa liberté. « Pour se réaliser dans la plénitude de son être, proclame Bakounine, l'homme doit se reconnaître, et il ne se reconnaîtra jamais d'une manière complète et réelle tant qu'il n'aura pas reconnu la nature qui l'enveloppe et dont il est le produit. A moins donc de renoncer à son humanité, l'homme doit savoir, il doit pénétrer par sa pensée tout le monde réel, et, sans espoir de pouvoir jamais en atteindre le fond, il doit en approfondir toujours davantage la coordination et les lois, car son humanité n'est qu'à ce prix, il lui en faut reconnaître toutes les régions inférieures, antérieures et contemporaines à lui-même, toutes les évolutions mécaniques, physiques, chimiques, géologiques, végétales et animales, c'est-à-dire toutes les causes et toutes les conditions de sa propre naissance, de son existence et de son développement; afin qu'il puisse comprendre sa propre nature et sa mission sur cette terre, sa patrie et son théâtre unique; afin que, dans ce monde de l'aveugle fatalité, il puisse inaugurer son monde humain, le monde de la liberté. » (« Appendice » à « L'Empire knouto-germanique... » : « Considérations philosophiques sur le Fantôme divin, sur le Monde réel et sur l'Homme » - 1870. Stock, Œuvres III, pp. 227-228).

En ce qui concerne le deuxième point, nous pouvons être frappés, dans l'œuvre de Michel Bakounine, par des façons de dire telles que : « Tout ce qui est humain dans l'homme, et plus que toute autre chose la liberté, est le produit d'un travail social, collectif. Etre libre dans l'isolement absolu est une absurdité inventée par les théologiens et les métaphysiciens... » (Conférence faite aux ouvriers du Val de Saint-Imier - 1871. Stock, Œuvres, pp. 321-322). Cela signifie que ma liberté se confond avec la liberté de tous et, d'une manière plus générale, que la solidarité est le plus sûr chemin qui puisse conduire vers la liberté : « La loi de solidarité sociale est la première loi humaine; la liberté est la seconde loi. Ces deux lois s'interpénètrent, et, étant inséparables, elles constituent l'essence de l'humanité. Ainsi la liberté n'est pas la négation de la solidarité; au contraire, elle en est le développement et, pour ainsi dire, l'humanisation. » (« Le Programme de l'Alliance de la Révolution Internationale » - 1871, in G. P. Maximoff : « The Political Philosophy of Bakunin - Scientific Anarchism », p. 156). Mais c'est surtout quand il évoque cette liberté collective, sociale, inter-humaine que Bakounine anticipe réellement sur l'un des concepts fondamentaux de l'écologie contemporaine : « Etre libre, pour l'homme, écrit-il, signifie être reconnu et considéré et traité comme tel par un autre homme, par tous les hommes qui l'entourent. La liberté n'est donc point un fait d'isolement, mais de réflexion mutuelle, non d'exclusion, mais au contraire de liaison, la liberté de tout individu n'étant autre chose que la réflexion de son humanité ou de son droit humain dans la conscience de tous les hommes libres, ses frères, ses égaux. » (« Dieu et l'Etat » - 1871. Stock, Œuvres I, p. 280).

Somme toute, à une époque qui est celle où se dessinent les fondements du mouvement libertaire, Michel Bakounine intègre les notions fondamentales de l'écologie contemporaine dans le développement historique et social de l'humanité, et se donne ainsi comme l'un des premiers à tirer la sonnette d'alarme en voyant le monde humain se précipiter vers un avenir façonné par la technologie, c'est-à-dire vers un avenir en rupture avec le reste de la nature. L'humanité se trouvera et se trouve déjà selon Bakounine opprimée, effacée, traitée en chose par un système de sciences qui prétend gouverner le monde sans en reconnaître les règles.

Patrick PIDUTTI.